

P. JAIME FERNANDEZ M.

LE MARIAGE

VOCATION D'AMOUR

INTRODUCTION

Dans les pages qui suivent nous essayerons de réaliser une analyse du développement de l'amour qui unit deux êtres pour toujours, par le lien du mariage. Nous croyons qu'il convient de commencer en nous situant sur le plan du sacrement.

L'amour humain est autant blessé par le péché originel que la nature humaine elle-même. Si n'intervient pas une force nouvelle qui vienne de l'extérieur, qui le guérisse, l'élève et le purifie, il tendrait par lui-même à l'échec. Ce que nous affirmons maintenant est une réalité de toujours. En d'autres époques, l'environnement, avec ses protections sociales, a permis de maintenir sur pied le lien du mariage. Actuellement, sous prétexte de liberté, il est devenu de plus en plus difficile de maintenir l'institution matrimoniale, en tant que lien d'amour, dans sa stabilité et sa fécondité. Cela nous amène à penser à l'urgence d'insister sur la nécessité de prendre toujours plus au sérieux le mariage en tant que sacrement.

Ce que nous présenterons est un idéal de relation conjugale à partir de la psychologie de l'homme et de la femme et de leurs relations normales. *Aspirer à réaliser un idéal sans l'aide de la grâce est une utopie.* Voyons donc ce que signifie et que réalise le sacrement du mariage.

Qu'est-ce qu'un sacrement?

Le sacrement est un signe sensible que le Christ a institué pour communiquer sa grâce à travers le temps. C'est un acte personnel du Christ qui règne dans la gloire au Ciel. Par cet acte, Il nous communique aujourd'hui les fruits de la Rédemption. Le sacrement est une manifestation actuelle du Christ médiateur.

Signification de divers sacrements

Or, chaque sacrement possède en commun avec les autres le fait d'être action du Christ qui rachète en communiquant sa grâce, qui est vie divine partagée aux hommes. Chaque sacrement confère une forme originale de participation à la vie trinitaire. Le *Baptême*, par exemple, consiste en une participation au mystère pascal en tant que pardon du péché originel et des péchés personnels, en tant que régénération et adoption en Christ comme fils dans le Fils et l'habitation de la Très Sainte Trinité. La *Confirmation*, par contre, accentue la participation à l'événement de Pentecôte par une effusion spéciale de l'Esprit-Saint et la maturation résultante des vertus théologiques, ce qui fortifie et nous dispose à être des témoins de l'Évangile. La *Pénitence* nous communique la grâce comme don de la miséricorde divine qui pardonne et purifie en vertu du sang rédempteur du Christ. Ainsi, chaque sacrement apporte des formes de participation à la vie divine, jusqu'à parvenir à la communion pleine, intime et personnelle avec Dieu.

Le sacrement du mariage

Voyons maintenant quelle forme concrète de participation nous offre le sacrement du mariage. Beaucoup pensent que le sacrement du mariage consiste en une bénédiction que reçoivent les époux et qui leur permet de réaliser leur vie conjugale avec l'aide de Dieu. Il y a assurément quelque chose de cela, mais le sacrement comme tel ne consiste pas en cela. Il s'agit d'une élévation du mariage naturel, qui par nature est un fait social, un lien qui unit deux êtres pour toujours. L'objet du mariage sacramentel est aussi la communauté spécifique de vie entre un homme et une femme. La grâce que l'on reçoit ne concerne pas tellement la sanctification du lien qui les unit pour toujours; ce lien se constitue en un signe effectif de l'union du Christ avec son Epouse, l'Eglise. C'est donc une sacralisation de la rencontre de deux êtres et de leur relation interpersonnelle.

Ce que le Christ élève, guérit et purifie

Le contenu des pages présentes se réfère spécifiquement au développement de ces relations interpersonnelles, qui sans perdre leur réalité psychologique propre, sont élevées et sanctifiées par le sacrement. Tous les aspects psychologiques, phénoménologiques et même philosophiques concernant la relation de cet homme et de cette femme qui se sont unis d'une manière sacramentelle dans le mariage, possèdent une "importance théologique", puisque la grâce construit sur cette réalité naturelle. C'est cette relation d'amour spirituel, affectif et sensible, avec tout ce que cela comporte sur le plan psychologique et simplement humain, qui constitue la matière même du sacrement en tant que signe. C'est cela que le Christ élève, guérit et purifie.

Cela comprend également l'instinctif

Dans le sacrement du mariage, la charité du Christ atteint même les conséquences ultimes de l'incarnation. Non seulement il embrasse la dimension spirituelle de l'amour humain, en l'élevant, et pénètre la dimension affective de cet amour, mais il parvient même à absorber ce qui relève des tendances et des instincts. Tout vient de Dieu et tout est racheté pour Dieu en Christ. Ainsi, dans le mariage, l'amour du Christ pour son Epouse, l'Eglise, embrasse tout, jusqu'aux conséquences ultimes. C'est une proclamation authentique de la vocation d'amour inhérente à la nature humaine restituée par le Rédempteur.

Si nous voulons approfondir davantage le contenu du sacrement du mariage, nous devons nous souvenir des effets du baptême en chaque chrétien.

Toute la vie chrétienne possède un caractère conjugal

Nous disions que chaque sacrement est une participation spécifique au mystère du Christ sous un aspect déterminé. Dans le mariage on a une participation au mystère de la Rédemption en tant qu'union du Christ avec son Eglise aimée comme Epouse. Nous devons nous rappeler que tout chrétien entre dans la relation conjugale qui unit le Christ à son Eglise. Il est participant d'une communauté de grâce qui est union intime de vie. Saint Paul nous dit qu'il s'agit d'une participation à sa corporéité (1Cor6,1 ss). Cette relation conjugale avec le Christ caractérise toute la vie du Chrétien. Or, *le mariage ne peut s'imaginer en dehors de cette réalité de caractère conjugal qui pénètre toute la vie chrétienne*. C'est une manifestation spéciale de celle-ci, mais si spéciale qu'elle requiert un sacrement particulier.

Seul le Christ peut rendre réelle l'appartenance mutuelle des époux

Sous cette lumière, la communauté de vie entre les époux n'est qu'une forme de la communauté avec le Seigneur Jésus. Bien plus, étant donné que par le baptême le chrétien devient appartenance totale au Seigneur auquel il s'est consacré radicalement, en esprit et en corps, seul le Christ peut le donner en mariage à un autre être. Seul Lui peut faire que l'appartenance mutuelle, propre du mariage, soit réelle. Le don mutuel entre les époux chrétiens se réalise à l'intérieur de la relation conjugale, ou si on veut, à l'intérieur de la communauté de grâce avec le Seigneur. Selon ce point de vue, le mariage n'est pas seulement une concrétion de cette communauté de grâce qui surgit du baptême, mais il est une mission qui est donnée à deux membres du Corps du Christ et qui est donnée en se basant précisément sur cette communauté de grâce.

La communauté conjugale de deux êtres devient communauté avec Dieu

Le mariage, d'après ce qui a été dit, n'est pas la consécration de deux personnes, mais la consécration du lien qui les unit. La relation entre elles est élevée de manière sacramentelle. C'est en cela que consiste précisément le caractère sacramentel conjugal. L'amour qui les unit et le lien qu'il engendre se font signe et sacrement. L'amour conjugal purement humain devient amour consacré et pour cela-même est déjà une réalité religieuse. La communauté conjugale entre les deux devient communauté en Dieu et avec Dieu. Dans ce contexte nous pouvons dire que l'amour rédempteur du Christ, qui éveille en nous une réponse proportionnée, se déploie dans le mariage à travers l'amour réciproque des époux. Ceux-ci, par le sacrement, participent à un mystère de salut partagé dans une communauté de vie. Il s'ensuit que la vie conjugale possède l'efficacité germinale pour se transformer par elle-même en une puissance de sanctification. Les époux possèdent une dynamique mystérieuse, qui les aide à se sanctifier mutuellement, comme le Christ sanctifie son Eglise.

Il existe une circulation d'amour entre eux et avec Dieu

La réalisation pleine d'un mariage dépendra du développement et des formes que prend l'amour mutuel entre les époux. Cet amour n'est plus simplement un amour humain, car il est élevé à une autre catégorie, supérieure, jusqu'à se constituer en signe de l'amour du Christ pour son Eglise. L'amour de tout chrétien, en grâce, est charité. Dans le mariage, ce qui se produit c'est que cette charité constitue une communion, non seulement entre eux, mais aussi avec Dieu. C'est comme une trilogie : "moi pour toi, toi pour moi, et nous deux pour Dieu". Cette phrase représente la moelle de la spiritualité matrimoniale. Par le sacrement il y a une circulation d'amour entre eux et avec Dieu, on pénètre au plus profond de la Sainte Trinité. Là se trouve le sens profond de l'unité conjugale : c'est un signe pour toute l'Eglise. L'amour ne leur appartient plus. Ils occupent une place importante dans le Corps du Christ; dans celui-ci ils sont signe d'unité. Même si l'amour humain fait naufrage, le signe doit rester sur pied, et de fait il subsiste d'une manière mystérieuse, puisqu'il ne se nourrit pas seulement de l'affection mutuelle, mais aussi du don mutuel fait en Christ, le Seigneur de tous deux, qui lorsqu'Il les unit les place comme signe d'union pour toute l'Eglise, afin de représenter et réaliser de manière sacramentelle l'union éternelle et inébranlable de Lui-même avec son Eglise.

Par le mariage, la nature est pénétrée par la grâce

Nous avons cru important de placer comme toile le fond ce grand mystère dont nous parle Saint Paul, avant d'entrer dans les détails pratiques du développement de l'amour conjugal à la lumière de la psychologie. Nous croyons que le mariage ne se joue pas uniquement sur le plan de la psychologie; nous croyons qu'il existe un profond mystère de participation divine et que dans la crise actuelle il faut souligner cette dimension. Dans le mariage se joue, peut-être plus que dans tout autre aspect de la vie humaine, l'harmonie entre la nature et la grâce. Par le mariage, la nature est pénétrée par la grâce jusqu'au plus profond.

Comment harmoniser les relations conjugales avec la grâce

L'aspiration profonde d'un mariage chrétien doit tendre à ce que l'amour que le Christ éprouve pour son Eglise et la réponse de celle-ci à travers eux soit actualisée et signifiée. Il est clair que ceci ne peut rester à un niveau purement mystique et intentionnel; il faut chercher des chemins pour l'actualiser. L'union du Christ avec son Eglise doit se manifester sous des formes concrètes dans les relations personnelles entre les époux, dans leur dialogue, leurs caresses, leurs services, leur prière et leur détente, dans le soin partagé des enfants, et dans tout ce qui constitue leur communauté de vie.

Dans les pages suivantes, nous voulons précisément essayer d'entrevoir des chemins qui permettent d'harmoniser la merveille du mystère sacramentel avec le quotidien. Nous voulons découvrir en quoi consiste, dans la pratique, le caractère significatif des relations conjugales, de quelle manière la grâce, peu à peu, guérit, élève et purifie les relations mutuelles, en les libérant du péché originel. Nous désirons voir la réalité expérimentée quotidiennement par les époux, saturée par le divin, et en même temps, voir que le mystère d'union qui cautionne le mariage se manifeste dans cette relation incarnée de chaque jour.

PREMIERE PARTIE

VOCATION A L'AMOUR ORGANIQUE

Une tendance à se chercher et à s'enrichir mutuellement

La vocation du mariage est une vocation d'amour divin et, en même temps, d'amour humain, depuis que le Seigneur Jésus l'a élevé à la dignité sacramentelle. C'est un appel de Dieu à ce que deux êtres se réalisent dans un amour intégral, en se fondant pour toujours l'un dans l'autre. Il est difficile de parler de l'amour d'une manière profonde. Dans sa dynamique fondamentale, nous pouvons le décrire comme la tendance qui pousse deux êtres à s'unir entre eux. La métaphysique de cet élan a été décrite par le bienheureux Duns Scotus, comme une tendance qui amène deux êtres, de nature à la fois semblable et différente, à se compléter et à s'unir entre eux. De cette différence de valeurs jaillit la tendance à se chercher et à s'enrichir mutuellement.

Ceux qui s'aiment, s'unissent

L'amour apparaît ainsi comme une force qui pousse deux êtres qui peuvent se communiquer, à échanger leur richesse. C'est une transmission de biens qui enrichit l'un et l'autre, chacun en ce qui lui manque. Le fruit de ce courant d'attraction engendré par l'expérience chez l'autre des biens dont l'un a besoin, n'est pas seulement la transmission des biens de l'un à l'autre, mais aussi l'union des deux en un seul être. Ceux qui s'aiment, s'unissent.

L'amour humain est spirituel, sensible et surnaturel

Cette réalité semblerait pénétrer tous les ordres d'êtres de la création, puisque celle-ci est une trace vivante du Créateur. Saint Jean nous dit que "Dieu est amour" (1 Jn3,4). Tous les êtres expérimentent et sont soumis d'une manière ou d'une autre à cette loi de polarité complémentaire et à cette attraction mutuelle résultante. L'homme également expérimente la dynamique de la polarité et de l'attraction. Cependant, du fait qu'il est à la fois spirituel et corporel - nous pourrions dire un esprit avec une dimension corporelle - l'homme l'expérimente d'une manière originale. Son amour est en même temps spirituel, sensible et surnaturel. Bien plus, comme sa personnalité n'est pas un conglomérat de strates et de parties, mais un organisme dans lequel le spirituel, le corporel et le surnaturel constituent un tout organique cohérent, son amour expérimente aussi le développement des êtres organiques. Il est marqué par les lois de croissance des organismes. Pour cette même raison, pour laquelle il est influencé par le spatio-temporel, le physique et le sensible avec leurs lois propres, il est également influencé par la réalité spirituelle, qui le marque de façon originale. Il est, comme tout ce qui est spirituel, destiné à l'éternité. Ce qui provient de l'esprit ne peut se détériorer ni se diluer comme ce qui est physique; il tend par lui-même à vaincre le temps.

Ce qui est le plus significatif de la vie, c'est l'exigence de fécondité et de permanence

L'amour est essentiellement vie. C'est une vie partagée entre deux êtres. La vie possède également ses lois et exigences propres. Ce qui est le plus significatif et médullaire de la vie, c'est l'exigence de fécondité. Il en va ainsi pour l'amour entre un homme et une femme. Ce sont deux êtres qui partagent une même nature et qui, à l'intérieur de cette nature partagée, représentent deux pôles complémentaires. Tous deux découvrent, l'un chez l'autre, les valeurs dont ils ont la nostalgie, et ils expérimentent en eux-mêmes les valeurs dont ils peuvent enrichir l'autre. L'attraction jaillit, et, dans un processus rythmique et ordonné, un amour commence à être lentement généré, qui embrasse toutes les possibilités de leur être. Cet amour désire, dès le commencement, vaincre les obstacles afin de subsister pour toujours, il cherche à *s'éterniser et à donner du fruit*.

La permanence assure le fruit de la fécondité

La réalité spirituelle de la nature que tous deux partagent les ouvrent au désir ardent de briser les barrières du spatio-temporel. Un amour authentique entre deux êtres humains ne peut se poser des limites de temps, il ne peut jamais dire "je vais t'aimer pendant une semaine ou deux, pendant ces vacances". S'il est authentique, il est spirituel et il cherche dès le commencement à subsister pour toujours, à entrelacer les destins et les unir pour toujours. Seul cet amour mérite de donner du fruit. La fécondité de l'amour humain ne peut jamais se limiter à un processus biologique. Elle aboutit à des personnes, à une communauté de personnes. C'est là que s'enracine le fondement de la famille comme cellule de base de la société. L'amour pleinement humain, étant spirituel, est pour toujours. Cela fournit le germe de la stabilité qui permet d'assumer la responsabilité pour une vie nouvelle.

La triple vocation de l'amour matrimonial

L'amour humain qui naît petit, peu à peu se conquiert et se développe, parce qu'il est organique. Mais sa tendance intrinsèque, sa dynamique spirituelle, pousse à l'éternité et à la fécondité. C'est de cette réflexion simple que nous voudrions tirer le thème des pages qui suivent. Nous allons méditer sur la vocation matrimoniale en tant que vocation d'amour, qui pour être authentique comporte à son tour une triple vocation en tant qu'amour organique, fidèle et fécond.

En premier lieu, nous nous référons à une *vocation d'amour organique*, puisqu'il s'agit de deux êtres spirituels incarnés, qui respectent la dynamique d'évolution propre de la nature organique. La relation d'amour dans la vie matrimoniale, étant éminemment organique, croît comme toute vie organique, acquiert de nouvelles formes et passe par des processus lents et variés. Si on ne respecte pas les lois de développement de la vie organique, des conflits surgissent. Nous trouvons là l'origine de nombreuses crises matrimoniales.

En second lieu, c'est une vocation d'*amour fidèle*, c'est-à-dire d'un amour qui vainct les obstacles du chemin, qui transcende les limites du périssable, qui devient pleinement spirituel et immortel, qui s'éternise.

En troisième lieu, c'est une vocation d'*amour fécond*, qui est capable de donner forme à la vie, de créer des expressions riches, de transmettre des biens et de faire surgir une vie nouvelle.

LES PRINCIPES DE L'AMOUR ORGANIQUE

Rendre réelle la relation divine et humaine d'amour

L'amour est une rencontre vitale entre deux êtres, et en tant que tel, il est régi par les lois de la vie et possède la dynamique des processus vitaux. Lorsque deux personnes se sont consacrées dans le mariage avec le signe sacramentel effectif, avec une participation de la grâce rédemptrice de Dieu, il leur reste une tâche immense. C'est la même chose que quand une personne est baptisée : il se produit en elle un signe, une réalité qui est en germe, mais cette personne doit passer du baptême d'entité au baptême existentiel. Par le baptême la personne devient un autre Christ et doit apprendre à vivre comme le Christ, à sentir comme le Christ, à penser comme le Christ : c'est cela sa tâche. Et même si elle se rend compte, des milliers de fois durant sa vie, qu'elle ne vit pas, ne sent pas ni n'agit comme le Christ, elle doit lutter jour après jour pour y parvenir. Dans le mariage, c'est la même chose : nous recevons comme sacrement une forme d'amour divin et humain, et nous devons apprendre dans la pratique à rendre réelle cette relation divine et humaine d'amour, nous devons apprendre à aimer comme le Christ aime son Eglise.

Tout développement organique est régi par des principes spécifiques. Pour notre analyse, nous allons les grouper sous trois titres : principe de croissance, principe de communication, et principe de totalité. Chacun d'eux ajoute une pièce vitale pour la compréhension du développement sain de la vie, et par conséquent, chacun d'eux nous aidera à comprendre quelles sont les voies de croissance organique de l'amour conjugal.

1. Principe de croissance

Toi et moi devons croître dans l'amour

Cet amour vital, cette rencontre vitale entre deux êtres, est régi par un principe de croissance. C'est-à-dire que l'amour chez l'homme est régi par un principe de croissance. L'amour chez l'homme, aussi divin soit-il, s'incarne dans une réalité dynamique qui croît. En Dieu, l'amour ne croît pas, mais il EST simplement, alors qu'en l'homme il croît. Et quand l'amour de Dieu s'incarne en moi, je dois alors tenir compte de ce que dans la relation mutuelle se produira une croissance. Et lorsqu'on est confronté à la vie matrimoniale, la première chose est de prendre cela au sérieux : toi et moi devons croître dans l'amour, toi et moi nous trouvons dans un amour, dans une histoire qui a un commencement, qui a un milieu et qui a une fin; nous nous trouvons dans une rencontre vitale, dynamique, dans laquelle je dois progressivement t'assimiler. Je ne peux partir du principe que je t'ai déjà assimilé, que je te connais déjà, que je t'ai déjà compris pleinement, que je me suis déjà livré totalement à toi ou que toi tu t'es déjà livrée pleinement à moi. Je dois apprendre à assimiler toute la nouveauté venant de toi et je dois avoir grand soin de ne pas te mettre dans un tiroir, de ne pas te coller une étiquette, de ne pas t'ôter des possibilités.

Tu es en train de croître, je suis en train de croître, notre amour va continuer de croître et peu à peu prendra de nouvelles formes. Certainement, quand nous aurons 70 ans, notre amour aura des formes différentes de celles qu'il a maintenant, et pauvre de nous si nous nous enfermons dans une forme définitive, si nous coupons les possibilités du futur, si, au fond, nous ne faisons pas de notre amour un amour vivant!

Tout ceci est vraiment important. Il suffit de voir combien de mariages échouent parce qu'ils sont tombés dans une sorte d'infantilisme de l'amour, pour avoir étiqueté l'autre, pour lui avoir ôté des possibilités, pour tendre en définitive à lui imposer des limites à la vie. Mais la vie n'admet pas de limites.

Si nous ne cheminons pas ensemble, nous nous séparons

Il est donc nécessaire d'apprendre à assimiler les impressions neuves qui vont surgir dans les relations mutuelles, car si l'un des deux reste en arrière, il va se produire une distanciation. Si l'un continue de vivre et que l'autre s'est arrêté, si l'un continue de marcher et l'autre pas, ils vont s'éloigner; ils sont des millions, les couples mariés qui ne suivent pas un rythme commun.

Cet amour organique est régi par une loi de croissance, en appelant croissance le fait de cheminer ensemble. Ou bien je chemine uni avec toi et toi avec moi, ou bien à la longue, nous nous séparons. Si nous commençons à marcher à un rythme différent, nous nous séparons. Il est très facile dans la vie conjugale de tomber dans le péché de l'individualisme, portant ainsi atteinte au sacrement, à l'engagement pris devant Dieu; lorsque je ne suis pas ton rythme propre et que je ne t'invite pas doucement à suivre mon rythme, lorsque je veux suivre des chemins propres, alors je détruis le signe sacramentel, et je peux le faire de manière consciente ou inconsciente. Si je le fais consciemment, alors c'est un péché grave. Si un conjoint disait consciemment : "je ne suis pas ton rythme, il ne m'intéresse pas, et je ne veux pas non plus que tu suives le mien car je suis des chemins propres", cette personne commettrait une révolte à l'égard de Dieu et ne pourrait pas communier puisqu'elle s'insurge contre le sacrement.

L'important est que nous apprenions à découvrir ce qui est médullaire derrière les sacrements, car parfois on nous a enseigné le sacrement dans le syllabaire et nous continuons durant la vie entière avec le concept de sacrement du syllabaire. Dans le mariage, le principal est que la vie de deux personnes devienne une seule, et à partir du moment où elle cesse d'être une seule, c'est qu'il y a une distanciation. Comme le fondamental est l'union entre les deux, le lien - en cela consiste le sacrement-, quand l'un des deux s'éloigne et rompt le lien, il rompt le sacrement et c'est déjà un divorce, c'est le germe de tout divorce.

La première chose est donc d'apprendre à nous assimiler à un certain *rythme organique de croissance*. Mais, comment est cette croissance?

La croissance est lente

Ceci est la première norme d'une vie conjugale saine, car la vie croît toujours lentement, et chercher à la presser, c'est la détruire. Je ne te presse pas, je ne te presse pas afin que tu me comprennes plus rapidement, afin que tu t'accomodes à ce qui m'est propre; je ne désire pas qu'au lendemain de notre mariage tu danses au même pas que moi. Tu possèdes ton pas, je possède le mien, et nous allons essayer de nous unifier, de nous unir de façon à ce que tu restes avec ta personnalité et moi avec la mienne, mais tous deux nous allons nous compléter, nous allons nous unir.

Je ne peux exiger de toi la confiance que tu n'as pas encore

Par exemple, je n'exige pas de toi plus de confiance que celle que tu peux me donner maintenant, c'est-à-dire que la confiance est une chose qui se conquiert, une chose qui naît, elle ne s'exige jamais. Si j'exige de toi une ouverture face à moi, plus grande que ce que tu peux me donner maintenant, je malmène le rythme organique, c'est un manque de respect. Il se peut qu'au début il me coûte énormément de me confier et il se peut que tout à coup, en un seul jour, je

parcours des kilomètres, mais cela se produit par un rapprochement permanent : nous sommes en train de réaliser le signe et nous le faisons au cours de toute la vie. Je ne peux pas exiger de toi la confiance que tu n'as pas en ce moment, mais je dois me disposer à conquérir ta confiance de manière à ce que tu te sentes en sécurité en moi, et une fois que tu te sentiras en sécurité, tu me donneras cette confiance. Si je commence à exiger ta confiance, au lieu d'augmenter elle va diminuer. Combien de fois voudrions-nous que l'autre personne nous raconte tout, nous dise ce qu'elle pense, ce qu'elle ressent, etc.; nous voudrions tout savoir et nous lui jetons à la figure que "tu n'as pas confiance", que "tu ne dis pas tout", que "tu n'es pas ouverte", et ainsi de suite. Il en résulte que l'autre personne fait un effort, mais trouve qu'il n'y a pas de spontanéité. Et ici il faut souligner que le mariage se base sur la confiance, qu'il se situe sur un plan de sincérité et de respect. Par la bonne volonté et la tendresse que nous nous portons, nous nous disposons à ce que naissent les sentiments de vie fondamentaux qui correspondent à cette union intime. Nous allons arriver à la confiance pleine lorsque nous nous serons éprouvés comme sûrs; quand je t'éprouve comme bon, discret, etc., alors, sans me le proposer, je vais te faire confiance. C'est la même chose que si quelqu'un se rendait dans un endroit plein de bandits et de voleurs, et qu'un autre lui disait : "tu dois avoir confiance". Il ne peut ressentir aucune confiance, il se sent en insécurité. Par contre, si cette personne part avec un peloton de policiers, elle n'a pas besoin qu'on exige d'elle la confiance, mais la confiance jaillit spontanément. Ce n'est dès lors pas l'exigence qui donne la confiance, mais l'expérience.

Tout ceci est vraiment un point-clé : combien de fois on se reproche de ne pas avoir des sentiments qui ne peuvent naître que dans la mesure où l'autre donne des garanties, dans la mesure où se crée le climat ou la disposition. Les sentiments de vie ne se fabriquent pas, ils naissent des conditions ambiantes. Si tu me donnes des preuves de sécurité, d'accueil, de respect, je vais me confier en toi même si je ne le voulais pas, tu vas conquérir ma confiance.

L'unanimité de goûts doit être conquise

Il se produit la même chose avec l'unanimité : on ne peut exiger une plus grande unanimité que celle qu'on a de fait. La plupart des couples mariés se disputent en exigeant l'un de l'autre des bêtises qui ne doivent pas être exigées. Je ne peux exiger de mon conjoint qu'il ait la même pensée politique que moi : il ne peut venir une unanimité politique par le seul fait de nous être mariés. Je ne peux pas non plus préférer les prunes aux abricots parce que je me suis marié; si le ballet me déplaît, tu ne peux exiger de moi que j'aime cela du matin au soir.

Cela veut dire que l'unanimité de goûts et de critères, l'unanimité en tout ce qui est secondaire, ne peut être exigée d'aucune manière. Pour que je me marie, il doit exister un minimum d'unanimité, sans quoi nous ne marions pas. Il doit y avoir une unanimité à un degré minimum. "Tu me plais et je te plais", et nous sommes décidés à lutter ensemble pour parvenir à être un. Mais si tu me plais plus ou moins, et que je ne suis pas bien sûr de te plaire, ne nous marions pas encore. Toutefois, une fois qu'ils se marient, il reste encore une marge énorme de conquête pour arriver à l'unanimité.

Je m'accepte et j'accepte d'espérer

A Schoenstatt, nous disons que l'amour est la source de l'unanimité, car l'amour possède deux forces : une force unitive et une force assimilatrice. Lorsque nous cultivons l'amour, tout le reste va en jaillir comme fruit. Par conséquent, je ne peux pas exiger des fruits précoces, mais je dois laisser les processus organiques s'engendrer tranquillement, et au fond cela est régiosité et

fidélité à Dieu. Dieu a fait les processus organiques Lui-même, et donc lorsque je désire être profondément religieux, le point de départ est : "je m'accepte moi-même". Si je vis toute ma vie en me disputant avec moi-même, je ne suis pas un homme religieux, et je me dispute avec moi-même lorsque j'aimerais être plus gros, ou plus mince, ou avoir plus d'intelligence, etc. Je suis comme Dieu m'a fait, et si mon Père m'a donné une claudication, je boîte joyeusement, cette claudication est à moi et personne ne me l'enlève. Ici aussi c'est la même chose : si je n'accepte pas le rythme organique des relations, je ne suis pas religieux, je ne suis pas relié, je ne dépends pas. J'accepte donc, en premier lieu, mon propre moi, et j'accepte la modalité organique des relations. J'accepte de devoir attendre une année, ou deux ou plus, pour obtenir quelque chose que j'aimerais beaucoup déjà avoir. Et si ma femme n'a pas la confiance en moi que j'aimerais qu'elle ait, je dois attendre, je cultive l'amour, car à la longue je vais la conquérir.

Tu m'appartiens et je t'appartiens

Il existe donc un rythme qui est lent et je dois avoir de la patience. Il y a une fidélité fondamentale, et c'est que toi tu m'appartiens exclusivement et que moi je t'appartiens exclusivement; et cela, oui je peux l'exiger, parce qu'en cela consiste fondamentalement l'engagement que nous avons pris. Cela veut dire que tu ne cultives aucun autre amour d'époux et moi non plus, et si tu commences à cultiver un autre amour d'époux, oui j'ai bien le droit de rouspéter. Si tout à coup je remarque que tu commences à t'enthousiasmer avec un voisin, la chose est grave, mais si la confiance ne jaillit pas encore en toi spontanément, ou si nous ne sommes pas d'accord sur le fait que le riz semé est meilleur que les haricots, ou si tu aimes dormir avec la fenêtre ouverte et moi avec la fenêtre fermée, nous pouvons arriver à un commun accord, car pour ces choses c'est une question de s'harmoniser. J'exige de toi une seule chose : tu m'appartiens, et moi je t'appartiens, tu m'acceptes et je t'acceptes. Dans quelle mesure? Dans la mesure d'une croissance organique, qui possède des étapes.

Respecter la lenteur du don

Cette lenteur dans la croissance, qui est une réalité importante et doit être prise en compte, se présente non seulement sur le plan de la confiance, mais elle embrasse également le don physique lui-même. Nombreux sont les couples mariés qui souffrent toute leur vie d'une véritable frustration sexuelle du fait qu'ils n'ont pas su respecter cette condition de lenteur du don. La femme est soumise avec plus de force au rythme organique et elle l'expérimente dans son vécu : pour qu'elle se livre entièrement elle doit suivre le processus d'une fleur qui s'ouvre. L'ouvrir par la force est la briser.

Un germe de destruction qui ronge l'amour

Ce n'est pas en vain que l'on dit que le véritable amour n'existe que lorsqu'il est ordonné par le respect. L'amour est comme une force aveugle, il est semblable à une rivière qui descend avec impétuosité de la montagne. Tant qu'on ne le canalise pas, il est dangereux et peut en arriver à être destructif : il arrache et brise. Si on le canalise, on peut l'utiliser pour générer une énergie créatrice : il se transforme en source de vie. L'amour est également comme cela : s'il n'a pas le canal du respect, à la longue il est destructif. Nous voyons beaucoup de jeunes couples qui arrivent à l'autel en se jurant un amour éternel, un amour qui semble sortir du plus profond de leurs coeurs et qui rayonne de tous les signes de sincérité, et nous entendons, après juste

quelques mois, qu'il ne reste que des cendres de cet amour. Que pouvons-nous penser? Est-ce que par hasard l'amour peut renfermer en soi le germe de destruction? D'où sort le germe de destruction qui paralyse et ronge l'amour? C'est là que nous devons situer le respect : c'est l'ordonnement de l'amour. Un amour fort attire, mais s'il n'est pas ordonné, à la longue, il repousse avec la même force qu'il a attiré. La crise de stabilité matrimoniale ne doit pas tant se justifier par le manque d'amour, que par la carence de respect.

Par conséquent, il faut savoir attendre, respecter la capacité actuelle de l'autre à donner, sa disponibilité à la confiance et à l'ouverture. Ne pas exiger, mais conquérir l'amour avec l'amour, la confiance avec le respect.

La croissance est rythmique

Dans le don mutuel et l'échange existe également un rythme qu'il faut respecter. Dans toute assimilation et dans tout échange existe un rythme, car la vie n'est pas comme une saucisse, elle a ses profils, et lorsque je ne suis pas capable d'accepter ces profils, j'entre en conflit.

Quand nous observons la nature, nous voyons que la vie croît toujours à un certain rythme; les arbres n'ont pas toujours des fleurs, et on ne trouve pas des fruits en toute saison. Il y a des moments où les arbres sont en silence - en hiver ils assimilent la sève, le travail se fait à l'intérieur -; il y a des moments où les bourgeons sortent, où la vie monte et tout est resplendissant; il y a des moments où commencent à se former les fruits, où ils mûrissent et où l'arbre délivre son don vers l'extérieur. Je ne peux demander à l'arbre qu'il me donne des abricots toute l'année, mais l'arbre donnera des abricots à une époque déterminée, ce dont je me réjouis, et je jouis des abricots. Pour que le fruit de l'arbre devienne une réalité, il faut un hiver d'assimilation silencieuse, un printemps d'irruption vigoureuse et un été de croissance et de maturation lente. Seulement alors le fruit est réalité.

On ne peut pas exiger toujours le même rythme

Dans la vie personnelle il en va de même : il n'y a pas des abricots toute l'année. La vie a des moments de réceptivité et de décanation, des moments d'élaboration et d'autres d'assimilation, des moments de créativité et des pauses créatrices. Il existe des circonstances où nous sommes facilement ouverts à une communication ou à une création pleine, et il y a des moments où par contre nous sommes plus réceptifs. Il y a des moments de décanation, pendant lesquels je mûris les choses dont nous avons parlé, et il y a des moments où nous élaborons ces choses. Et lorsque je désire avoir l'autre personne toujours en train d'élaborer, ou toujours en train de décaner, toujours en train de communiquer ou de donner du fruit, il arrive un moment où l'autre personne se lasse. Souvent, dans la vie conjugale, nous exigeons de l'autre personne des rythmes distincts des siens propres. L'important ici est de concilier les rythmes : si je suis très bavard et l'autre très taiseux, ou bien si je suis actif et l'autre très passif, etc., je dois apprendre à vivre en harmonisant mon rythme avec celui de l'autre personne. Si je suis très actif, je ne peux entraîner l'autre personne dans un rythme fou d'activité : je dois m'accomoder. La même chose dans le rythme religieux : si je possède un rythme religieux exorbitant et pas mon conjoint, je dois commencer à agir de manière à ce que nous nous approchions d'une modalité partagée, dans laquelle ne se détruisent pas nos rythmes. Si un conjoint est très causeur et l'autre pas autant, au lieu de s'impatienter il faut découvrir les rythmes. Il faut découvrir avec respect qu'il y a des moments où la relation entre les deux va être dynamique, qu'il y en a d'autres où cette relation va se décaner, des moments où elle va être extraordinairement active, et ensuite

où elle s'élabore de l'intérieur : à d'autres moments elle va s'exprimer et donnera des fruits vers l'extérieur. On ne peut toujours exiger le même rythme.

Si j'exige toujours le rythme qui me vient à l'esprit à un moment déterminé, selon mon état d'âme, selon mon cycle - chaque homme et chaque femme a des cycles différents de réceptivité, de décantation, etc.-, il y aura alors une crise.

L'éducation ne respectait pas les rythmes

Si nous analysons un peu l'éducation qu'on nous a donnée, nous constatons en général qu'elle est absolument inorganique. Ce qu'on recherche actuellement, c'est précisément de s'adapter à un rythme. En Suisse, par exemple, on envoie les gamins de cinquième et de sixième - qui sont à un âge où ils ont besoin de créer et élaborer - travailler dans des usines, faire des enquêtes, des analyses, etc. Par contre, nous, à cet âge, on nous a seulement fait avaler et avaler des choses. La même chose se produit sur le plan religieux : entre sept et dix ans, les enfants ont une grande réceptivité à l'égard du religieux, ensuite vient une réceptivité plus grande pour l'éthique, puis pour le social, etc. Anciennement on faisait des classes de religion de forme semblable pour tous les âges et il arrivait un moment où la religion dépassait la mesure. Par contre maintenant on essaie de percevoir le rythme, on commence à poser d'autres problèmes et on débouche sur le social, et vers les dix-sept - dix-huit ans on revient au religieux mais déjà intégré au social et avec une certaine caractéristique éthique, comme une espèce de synthèse. Mais toute l'éducation, en général, ne respectait pas les rythmes.

Violenter les rythmes de l'autre engendre du ressentiment

Nous, par contre, dans notre fidélité conjugale, dans notre fidélité au sacrement, au signe que nous voulons représenter, nous devons avoir conscience que toute impression qui ne soit pas bien assimilée va perturber les relations mutuelles. Lorsque j'exige de l'autre une activité et que ce n'est pas un temps d'activité, c'est-à-dire lorsque j'essaie de demander des poires à un orme, l'autre va se sentir agressé, forcé, et il se produit un ressentiment dans les relations. Et ce ressentiment va être engendré chaque fois que j'exigerais quelque chose que je ne peux pas exiger, que ce soit sur le plan spirituel, intellectuel, affectif ou sexuel. Et sur le plan sexuel, le fait que je n'apprenne pas à être respectueux a une importance énorme. Il y a un auteur russe, que le Père Kentenich cite beaucoup, qui dit que les grands conflits du monde se solutionnent dans le lit conjugal. C'est-à-dire, ou bien on y apprend un respect très profond, ou bien en définitive on y engendre la problématique du monde. C'est dans le lit conjugal que l'homme et la femme apprennent à être généreux et respectueux, où ils s'harmonisent dans leurs rythmes en essayant de se comprendre de l'intérieur avec le dessein de se rendre mutuellement heureux.

Pour l'harmonie conjugale sont nécessaires l'humilité et l'acceptation de la différence

En définitive, donc, dans la rencontre personnelle de deux personnes qui désirent vivre le mystère du Christ en commun, ce mystère de l'amour du Christ pour son Eglise, on doit commencer par accepter une nature plongée dans la grâce, mais qui continue d'être une nature, qui possède un rythme lent et qui doit s'accepter telle qu'elle est. Il y a en cela beaucoup d'acceptation et d'humilité, fondement de toute harmonie conjugale. J'accepte qu'il existe un rythme, que tu aies un rythme différent du mien, que nous ayons des rythmes qui peuvent s'adapter. Nombreux sont les problèmes des couples actuels dûs au fait qu'ils ne savent pas se

respecter mutuellement dans cette réalité rythmique : certains prétendent que tout est réceptivité, d'autres que tout est don, etc. Il est nécessaire de discerner et de s'adapter mutuellement, dans un amour mûr qui devient oblatif.

Cela dit, cela suppose nombre de petits éléments qu'il faut prendre en compte. Voyons-en à présent quelques-uns.

Le silence

Que signifie le silence dans le mariage? Beaucoup de couples mariés pensent que le silence est presque comme un échec du dialogue, et en fait c'est tout le contraire. Dans toute réalité rythmique, comme c'est par exemple le cas de toute nature vivante, il y a des moments où c'est "l'hiver", des moments de silence, de quiétude. Dès lors, un couple qui désire parvenir à une parfaite harmonie, doit nécessairement avoir des moments de silence.

Il y a des silences qui n'inquiètent pas

Ce point est extraordinairement difficile à comprendre et pour beaucoup l'acceptation du silence est l'acceptation de l'échec du dialogue au lieu d'être l'aliment du dialogue. C'est seulement lorsque deux personnes éprouvent l'une pour l'autre une confiance très entière, une tendresse très profonde, une sécurité très pleine l'un en présence de l'autre, qu'ils peuvent vivre un silence tranquille en commun sans avoir de problèmes. Quand nous nous trouvons avec une personne en qui nous n'avons pas confiance et qu'il se produit un silence, tous deux nous nous sentons mal, incommodes, et on commence à chercher que dire pour remplir les vides. Par contre, si je suis avec un frère, avec lequel j'ai entière confiance, peu importe qu'il y ait silence, car personne ne va penser que j'aime moins mon frère ou que lui m'aime moins.

Dans le mariage également il faut savoir saisir le rythme du silence. Quand le silence nous laisse l'impression d'un vide, d'une situation anormale, c'est parce que nous ne sommes pas encore parvenus à avoir pleine confiance. C'est alors qu'on pense : "ne crois pas que je me tais parce que...", et les défenses commencent à fonctionner. On dit alors des choses pour éviter le silence, et les choses qu'on dit pour éviter le silence interrompent le dialogue. Ce qu'on dit pour tuer le silence, est en définitive destructif pour le dialogue, car les formes de dialogue de l'amour conjugal, la caresse, la conversation, la prière, etc., supposent toujours du silence.

Il est dès lors nécessaire de se poser ces questions : comment conquérir des silences dans la vie conjugale? Comment introduire le silence au rythme de ma vie conjugale? Ce silence qui peut-être souvent peut venir spontanément en regardant un coucher de soleil, ou en regardant la mer, etc., mais qui lorsqu'il n'y a pas de troisième élément, m'est dur à intégrer. Comment puis-je l'intégrer sans qu'il y ait un troisième élément? S'il n'y a pas de coucher de soleil, ni de musique, ni de lac - nous sommes seulement à deux - est-il possible qu'il y ait entre nous un silence qui soit riche, un silence de réflexion?

Un silence vide

Avec le temps arrivent les enfants, les préoccupations, les visites, l'affairement, et si je n'ai pas intégré le silence pendant la première année, je n'y arriverai plus la deuxième année. Il y a des couples mariés qui peuvent passer la vie entière sans le silence et qui seulement y parviennent un peu après trente ou quarante ans de mariage, mais il est déjà un peu tard et le silence est vide, c'est plutôt un silence de manque et non un silence de plénitude.

Le silence chrétien

C'est un élément-clé. Le silence pour le chrétien est une conquête : il n'y a pas en définitive de rencontre avec Dieu, s'il n'y a pas une rencontre avec l'homme, s'il n'y a pas une situation de désert. Si nous regardons l'histoire passée -Moïse, Abraham, David, etc.-, nous voyons que tous sont passés par le désert, tous ont eu leur rencontre, leur prise de conscience, leur plénitude humaine et religieuse dans un silence riche, dans un silence plein.

Comment faire dès lors pour que dans notre vie conjugale s'introduise un silence riche, pour qu'existent des moments où nous puissions rester silencieux sans que personne ne se sente mal mais qu'au contraire nous ressentions que chacun possède une vie intérieure, que chacun possède une plénitude intérieure?

Il est bon par conséquent que parfois, étant tous deux ensemble, ils enrichissent avec leur silence ce qui va être le dialogue, un silence qui en définitive est une activité intérieure et non un simple ***** (?), quelque chose de creux, de vide.

La solitude

Ceci est un autre élément et est presque aussi important que le précédent. Souvent on tombe dans la naïveté de penser qu'une fois mariés la solitude est terminée. La solitude va être toujours présente dans la vie des hommes...et d'ordinaire il y a beaucoup plus de solitude parmi les personnes mariées que chez les prêtres.

Il y a des rythmes différents dans la solitude

La solitude est épisodique, elle commence avec l'infidélité. Mais pour la personne qui a une vie intérieure riche et qui a un dialogue, chaque messe et chaque rencontre avec Dieu est très riche quant au dialogue personnel. Fréquemment dans la vie matrimoniale, où il y a tant d'agitation et tant de sorties, où il y a beaucoup d'incompréhension et tant de points sur lesquels on n'arrive tout simplement pas à une entente, la solitude mord beaucoup plus fort, et parfois elle peut déjà commencer dans la première année de mariage. Souvent la solitude est seulement laissée en arrière quelques années après le mariage. C'est dire qu'il y a des rythmes très différents, car il existe des personnes qui la première année ont une rencontre extraordinaire, et à partir de la cinquième année la relation commence déjà à se peupler de solitude. Par contre chez d'autres le rythme est inversé : au début il leur est dur de se rencontrer, mais peu à peu, ils y parviennent jusqu'à ce qu'ils se découvrent véritablement comme des compagnons de route.

Le mariage se base sur la confiance et non sur la connaissance

Il existe une solitude absolue et une solitude relative. La solitude absolue - celle qu'il faut éviter - se produit lorsque je n'ai personne, quand je ne suis avec personne : *je suis seul*. La solitude relative est la solitude humaine, et cette solitude humaine est également nécessaire dans le mariage. Il y a des moments où je ne vais pas pouvoir te comprendre pleinement, et où je n'espère pas non plus que tu me comprennes pleinement. C'est-à-dire que j'accepte la réalité de la contingence, et de l'*opacité* de l'être humain qui ne me laisse pas voir jusqu'au fond. Lorsque cette solitude survient, il faut avoir à l'esprit que le mariage se base sur la confiance et non sur la

connaissance. La connaissance est très relative. Il suffit de se demander : quelle est la connaissance que j'ai de mon conjoint? Est-elle très profonde, très parfaite? Souvent le prêtre, par exemple, connaît mieux un conjoint et sait de lui un monde que l'autre conjoint ignore, et parfois il s'agit de choses grandes, vitales, profondes. Combien de fois, par exemple, un des conjoints possède un monde intérieur très riche, un monde rempli de désirs, de valeurs, que l'autre conjoint ne soupçonne même pas. Combien de fois il existe un abîme de misère, de péché et de négation que l'autre ignore, et il vit innocemment avec une personne en croyant qu'il s'agit de telle chose et en fait il en est tout autrement.

Tu m'intéresses : ce n'est ni de la curiosité, ni du soupçon, ni du doute

En définitive, la rencontre est dans la confiance. Je n'ai pas besoin de tout savoir, et cela est très important. La confiance ne vient pas du fait que je sache tout, et par conséquent je n'exige pas de tout savoir. Je ne dois pas lire toutes les lettres que mon conjoint reçoit, et tout cela je l'accepte; je n'ai pas besoin de lire ses journaux de vie ni de lui dresser un inventaire des activités réalisées durant la journée. Il y a un intérêt qui est différent de la curiosité. Il est tellement important que disparaisse d'entre nous la curiosité, et qu'apparaisse par contre l'intérêt. Je m'intéresse à toi, et si je t'interroge tant, c'est parce que mon intérêt est une manifestation d'amour, et non de curiosité, de soupçon ou de doute. Mais, attention lorsque commence la jalousie! En effet la jalousie va tôt ou tard apparaître, pour une raison ou l'autre...personne ne peut dire : "non, à moi ça ne m'arrivera pas". Il y a des personnes chez qui la jalousie est apparue à l'âge de septante-six ans, au point d'en tomber malade. La jalousie est une maladie qui survient lorsque la rencontre entre deux personnes ne se fait pas à partir de la confiance. "Je crois au bien qui se trouve en toi même si je ne sais pas tout de toi", car si c'était le cas ce ne serait plus de la confiance.

Et là se trouve un point-clé très important : c'est le *mystère de la personnalité*. Si je vide mon sac et que je raconte tout, l'autre va toucher le fond de mon être, et quand il touche le fond, il perd l'intérêt.

Il y a un recoin de l'âme qui n'appartient qu'à Dieu

Le mystère de la personnalité doit toujours être maintenu, ce qui ne signifie en aucune façon jouer les mystérieux. En toute personne, il y a une sorte de richesse profonde qui ne peut être vidée. C'est pour cela que l'on parle du sanctuaire du coeur, du sanctuaire de l'âme, ce recoin ultime qui n'appartient qu'à Dieu. Et c'est pour cette raison que je ne me confesse pas avec mon conjoint et que je ne lui dis pas mon idéal personnel, car il existe ce recoin qui n'appartient qu'à Dieu. Quand cela est abordé avec le confesseur ou le directeur spirituel, c'est exclusivement en ce qui lui correspond et dans la mesure qui lui correspond. C'est-à-dire qu'il existe un intérieur, la partie la plus intime, où quelqu'un ne peut entrer que dans la mesure où il accomplit une fonction de Dieu.

Dieu laisse seulement entrevoir quelque chose

Je maintiens donc un minimum de réserve, un minimum d'intériorité, je ne me décris pas totalement de l'intérieur, mais je laisse toujours quelque chose au fond qui ne s'entrevoit pas. Et c'est la même chose que Dieu fait avec nous : Il se révèle peu à peu, au moyen de signes qui

disent beaucoup, mais qui au fond révèlent peu, tout en disant suffisamment comme pour créer une tension. C'est comme le voile du sanctuaire, qui dit "Il est là", mais il recouvre ce qui est là, il laisse seulement entrevoir quelque chose. C'est une insinuation, mais d'autre part cela maintient la tension du mystère, du profond, de l'impalpable, de ce que seul Dieu peut comprendre et que nous n'allons comprendre que lorsque nous aurons le regard de Dieu au Ciel. Là nous connaissons pleinement l'autre, mais nous allons le connaître à la lumière de Dieu et nous allons voir sa grandeur.

Découvrir l'autre avec le regard de Dieu

Je suis donc toujours en train de redécouvrir quelque chose de cette grandeur, quelque chose où il y a une part de Dieu. Je dois apprendre à découvrir, à regarder l'autre, le 'toi', avec le regard de Dieu à la lumière de la foi, et là, oui je vais bien découvrir quelque chose de toujours plus intéressant et je vais bien m'éprendre de plus en plus. Lorsque je touche le fond, je dis : "ici, il n'y a plus rien à regarder, ce film je l'ai déjà vu". Comme disait une fois un élève d'un cours, lorsque le prêtre a commencé à parler de l'Evangile : "Père, pourquoi parlez-vous de nouveau de l'Evangile si nous le connaissons déjà"? C'est vraiment une absurdité, car l'Evangile est un mystère permanent et on peut le fouiller pendant vingt ans et toujours y trouver des choses neuves. L'Evangile est toujours comme neuf, il est profond, il est mystérieux.

Il convient de distinguer ce qui est personnel de ce qui est conjugal

Si quelqu'un touche le fond, c'est parce qu'il est très superficiel, ou parce que l'autre s'est vidé. Le mystère de la personnalité est une chose qu'il faut avoir présente à l'esprit. Il existe un mystère qui est évident et c'est l'essence pour laquelle on a été créé. Dieu a eu une idée lorsqu'il a créé une personne, mais moi, quand je regarde cette personne, je peux seulement me rendre compte de certaines choses, mais je n'aurai jamais la clarté de Dieu. Autrement dit, derrière toute personne, qu'on le veuille ou non, il y a un mystère. Y compris pour soi-même, car on ne peut se comprendre soi-même que jusqu'à un certain point : seul Dieu nous connaît réellement. Maintenant, dans l'ordre dynamique il y a quantité d'éléments qu'il ne faut pas mettre au grand jour : par exemple, on ne va pas raconter à sa femme toutes les mauvaises pensées qu'on a eues durant la journée; ce qui est normal c'est de se repentir devant Dieu d'une mauvaise pensée qu'on a eue, car une autre personne n'est pas habilitée à écouter tout ce que je pourrais lui dire, par exemple sur le plan de la misère personnelle. Il faut faire attention à la mesure dans laquelle on partage ce type de choses, que ce soit sur le plan de la misère ou de la grandeur personnelles, en ce qui concerne les désirs ultimes, et ce qui touche à l'intimité avec Dieu. On partage, mais seulement en partie, car ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans ma prière et dans ma rencontre avec Dieu restera toujours un mystère pour l'autre. Cela ne signifie en aucune manière jouer les mystérieux ni de cesser de partager les choses que l'autre a le droit de savoir. Il existe des choses qui appartiennent à la société conjugale, à la communauté conjugale, et d'autres qui sont personnelles. Ce qui est conjugal, ce qui relève de la communauté, se dit toujours. Par exemple, s'il y a des problèmes économiques, le mari ne va pas étourdir sa femme avec ces problèmes, mais il lui partage de façon à ce qu'elle connaisse dans quoi elle est fourrée. Mais il existe d'autres choses qui sont strictement personnelles, et la limite entre ce qui est conjugal et ce qui est personnel est différente pour chaque personne et pour chaque couple.

Par conséquent, le fait de se livrer excessivement, en vertu d'une soi-disant confiance totale, amène comme conséquence le fait de se vider. On perd le mystère de la personnalité et de ce fait on perd peu à peu l'attraction que ce mystère exerce chez l'autre. Quand on sent qu'on a

touché le fond chez l'autre, il cesse d'être intéressant et de ce fait il perd ce qu'il y a de plus profond dans son attractivité. L'hygiène de l'attraction mutuelle exige la conservation de l'intériorité.

La pudeur spirituelle est engendrée dans l'appartenance au Créateur

Evidemment il ne s'agit pas de fabriquer des mystères, mais de parler de la pudeur spirituelle. Le mot 'pudeur' est discrédité, mais il possède un contenu irremplaçable et profond. Sur le plan physique, il se réfère à cette force instinctive qui nous fait conserver notre intégrité, qui nous fait protéger notre intimité physique de regards étrangers. Cela n'est rien d'autre que le reflet d'une réalité plus profonde, c'est le symbole de la pudeur spirituelle, qui est la protection du sanctuaire intérieur face à tout ce qui ne serait pas le Créateur. L'homme, en définitive, a été créé par Dieu et pour Dieu; et au plus profond de son être il perçoit l'appel à cette appartenance libératrice à son Créateur. La pudeur est signe de cet appel intime de la nature, qui reconnaît l'appartenance ultime et fondamentale de son être.

Le mariage ne supprime pas la pudeur

Dans le mariage on doit respecter les deux manifestations de la pudeur, physique et spirituelle. Croire, par le fait de s'être mariés et de s'appartenir mutuellement, que les normes de la pudeur cessent d'être valables, est une erreur très dangereuse, qui a été la cause de nombreuses tragédies matrimoniales. Souvent on pense que la pudeur n'existe pas dans le mariage, mais c'est une bêtise, car dans les relations physiques elle existe et *elle doit exister*. Ou bien on pense également : "dans le mariage tout est permis", et cela est aussi une maladresse. Il faut toujours maintenir la délicatesse, et sur ce point il s'agit d'être bien clair : il existe une forme délicate et respectueuse, et dans la mesure où elle sera maintenue véritablement, ce sera l'une des plus grandes assurances pour la vie conjugale. C'est une erreur énorme que de croire que par le simple fait d'être mariés, on peut parler de n'importe quoi et de n'importe quelle manière, ou qu'on peut raconter n'importe quoi.

La finesse, la délicatesse, il faut toujours les conserver; aussi abondant que soit l'échange physique, il faut maintenir une réserve, une pudeur, une pureté; par exemple, je ne vais pas me promener nu dans la maison. Ici il est nécessaire de souligner que nous ne parlons pas de l'ordre du péché, mais de celui de la finesse de l'âme, des choses, qui constituent les assurances les plus intimes.

L'autre doit pressentir qu'il y a beaucoup plus que ce que je ne dis

La pudeur est donc un symbole du mystère de la personnalité, et la pudeur spirituelle est très importante. Je ne peux pas raconter à mon mari, ou à mon épouse, tous mes mérites, mes sacrifices, mes convictions, etc., car ce ne serait pas bien. Je ne peux vanter toutes mes vertus, mes efforts; ce que fait ma main gauche, ma main droite l'ignore. Dans le mariage, nous mettons en commun les choses qui sont objectives, mais il existe des quantités de choses qui m'arrivent et que je ne peux pas épancher, que ce soit dans l'ordre du péché ou du mérite. C'est un mystère. L'autre va sentir qu'il y a quelque chose de plus que ce que je dis, qu'il y a un mérite, un effort, une préoccupation qui va au-delà de ce que je suis en train de dire. Bien sûr il peut arriver qu'à un moment déterminé je dise : "figure-toi que ce que tu m'as demandé l'autre jour m'a beaucoup coûté et que je l'ai fait par amour pour toi". Exceptionnellement, oui, mais pas toujours. En plus

d'être un défaut de modestie, ce serait une perte du mystère. L'autre doit pressentir qu'il y a beaucoup plus de fond, qu'il y a plus d'amour, plus de richesse que ce que je dis simplement. On vit alors dans une dimension de beaucoup plus de contenu.

Pour en terminer avec cet élément de la solitude, disons qu'il faut faire attention. Lorsqu'on commence à ressentir la solitude, on se met à chercher des compensations pour s'étourdir : la télévision, un petit verre, les spectacles, les amitiés, l'inscription à des cours, etc.

Un troisième élément qui a également de l'importance est le *caractère privé*. Il faut veiller à ne pas penser comme ceci : "nous nous sommes mariés, maintenant il n'y a plus de tien ni de mien, ce qui est à toi est à moi, ce qui est à moi est à toi". Attention!

Je ne dois pas envahir les espaces privés

Dans le mariage existe également le caractère privé, que ce soit du monde intérieur, ou du temps. Je dois laisser au 'toi' un domaine, un espace vital, je ne dois pas me fourrer dans tout. Si je sens que l'autre se fourre dans tout, je me sens envahi, et en définitive, je commence une réaction négative, je commence à me sentir épié. Et là nous pouvons faire appel à l'expérience que chacun a de ce qu'est "se fustiger". Comme un petit enfant qui adorait les chocolats et tout ce qu'il désirait c'était d'avoir beaucoup d'argent pour se gaver de chocolats; quand il put le faire, il le fit, et depuis ce jour il ne mangea plus de chocolats car cela lui répugnait, il s'était fustigé.

Nous aussi nous pouvons nous fustiger mutuellement si nous ne respectons pas ce qui est privé. Il faut laisser un domaine dans lequel je ne me fourre pas, si l'autre ne m'y convie pas.

Subtilité de la vie matrimoniale

Au fond, nous sommes en train de parler de subtilités, mais ce sont des subtilités qui constituent l'arôme de la vie matrimoniale, dans laquelle, vraiment, tout l'amour arrive aux conséquences ultimes. Cet amour fin, profond et respectueux, mais un amour véritable. Ceci est un domaine qui t'est réservé; si tu le veux tu m'invites et alors j'entre; mais si tu ne me convies pas, je te laisse ton domaine et je n'éprouve pas du ressentiment à ton égard à cause de cela, je ne doute pas de toi, mais au contraire je te comprends et t'accepte.

L'importance des rites

Il s'agit d'un facteur que nous pourrions également appeler "ordre" ou "accords conventionnels".

Tout amour tend toujours vers le rituel, de la même façon que l'amour de Dieu envers nous devient rituel, ce qui ne signifie pas tomber dans le ritualisme. Dans le livre "Le petit Prince" de Saint-Exupéry, quand le petit prince commença à apprivoiser le renard et qu'un jour il arriva avant l'heure, le renard lui dit : "non, tu ne sais pas apprivoiser, tu es arrivé avant l'heure et je ne t'attendais pas encore, et par conséquent je n'ai pas eu envie de t'attendre ni de te regretter". Derrière tout cela il y a une grande sagesse. Actuellement les hommes ne connaissent rien aux rites, ils ne savent pas préparer les choses, ils sont brusques... et dans la vie sexuelle c'est bien pire.

Mais cela n'arrive pas seulement dans la vie sexuelle, dans le dialogue physique, où n'importe quel type de brutalité, n'importe quelle omission de l'adaptation psychologique, de l'ouverture à l'autre, peut être fatal, peut fermer l'autre personne et lui causer des problèmes de l'ordre du trauma, de l'inhibition. Non, cela arrive dans tous les domaines.

Une spontanéité relative

Il est préférable que je manque à l'autre que d'être harcelé, ce qui signifie bien sûr avoir conscience d'un rythme. Par exemple, la caresse : la femme a besoin de plus de caresses que ce qui vient spontanément à l'esprit de l'homme; mais si vient à quelqu'un, d'une manière spontanée, un excès de caresses, il devra apprendre à ne pas harceler. La caresse est un signe de bienveillance et je l'utilise, en définitive, d'une manière spontanée, mais avec une spontanéité qui soit également dirigée, c'est-à-dire une spontanéité jusqu'à un certain point. Que se passe-t-il par exemple dans le cas d'une maman qui fait des caresses à son enfant quand elle en a envie et cesse de le faire quand elle perd l'envie? Elle crée en lui une révolte qui apparaîtra quand l'enfant aura sa crise d'adolescence, car il aura expérimenté une maman capricieuse et égoïste. Mais si l'enfant découvre que sa maman le caresse lorsqu'elle le voit triste et non quand elle en a envie, s'il découvre qu'elle le caresse quand lui en a besoin, lorsqu'elle voit qu'il se sent seul, lorsqu'il est malade, lorsqu'elle le voit faible, alors l'enfant n'aura pas de problèmes par la suite. Il est très important d'avoir expérimenté cela avec sa mamam : savoir que la mamam est une source de tendresse, mais que ce n'est pas une tendresse pour se satisfaire elle-même mais bien qu'elle le fait à cause de lui et pour lui.

Une spontanéité saine

Il faut effectuer une révision de façon à voir si derrière notre comportement se trouve de l'égoïsme ou bien une spontanéité saine, car on peut être spontané autant pour pécher que pour faire le bien; à quelqu'un peut venir spontanément le fait d'être un parfait égoïste, de vouloir tout pour lui-même... il est alors nécessaire de s'éduquer.

Ce qu'il faut faire, c'est supprimer les jaillissements de ce qui est négatif en nous. Lorsque je sens que dans ma caresse, je me laisse emporter par moi-même, ce n'est plus de l'amour. Mais c'est de l'amour lorsque je sens que dans ma caresse, je me laisse guider par le 'toi', car l'amour va toujours vers le 'toi' et cherche à enrichir celui-ci : "*je veux que tu sois pleinement*", c'est cela la moëlle de la spiritualité conjugale. Je veux que tu sois pleinement, je suis pour toi. Les problèmes surgissent lorsque je désire que l'autre personne soit pour moi, pour mes caprices, pour mes goûts. Chacun d'entre nous peut tomber un peu, avec une spontanéité totale, dans la situation de mettre l'autre personne à son service, et il peut arriver que nos relations soient ainsi avec tout le monde. Il faut nous mesurer en conscience afin d'examiner comment se porte notre finesse d'âme, en évaluant jusqu'à quel point on fait tourner les autres personnes autour de soi-même ou bien si c'est soi-même qui se donne. On peut parvenir à se sonder en profondeur et à se rendre compte qu'on arrive à être terriblement égoïste lorsqu'on n'est pas constamment sur ses gardes...et c'est seulement alors que vient la véritable satisfaction. Parce que je ne peux avoir deux satisfactions en même temps : la toute petite, qui est de me donner le plaisir à moi-même, ou la grande de sentir que l'autre est en train de s'enrichir. Et cette croissance est celle à laquelle on doit arriver.

Si je n'avais pas le péché originel

Au fond, je suis heureux lorsque je suis mère ou lorsque je suis père, c'est-à-dire lorsque je transmets la vie, et cela aussi au conjoint. En revanche, je suis malheureux lorsque, à cause d'un tout petit plaisir, je tue la maternité et la paternité; je suis infécond, et je n'enrichis

personne. Il ne s'agit pas que je réalise une astuce pour conquérir l'autre, mais je dois ôter les traces du péché originel qui engourdissent mon amour. Si je n'avais pas le péché originel, et que j'étais pleinement spontané, tout serait magnifique. Je serais respectueux, parce que je veux ton bien, ton bien m'intéresse, et par conséquent cet amour me rend subtil à percevoir quand il convient que je te caresse et quand une caresse est inopportune. Chacun d'entre nous a expérimenté cela de nombreuses fois : il y a des moments où on effectue une caresse à un moment-clé, et pour cette personne cela signifie quelque chose de précieux, mais d'autres fois cette même caresse peut être une gêne.

Passer à l'amour adulte

C'est vers cette finesse d'âme que nous devons peu à peu croître. Et c'est dans ce dialogue mutuel, qui possède tant de formes différentes, que s'éveille toute la finesse, toute la richesse intérieure, cette capacité de saisir ce qui est profond, de comprendre, de s'adapter, de se donner. En définitive, on apprend toute l'oblativité, le passage de l'amour infantil à l'amour adulte, à l'amour oblatif. C'est la maturité. Tout cela est un processus de maturation, de passage à l'âge adulte, c'est le passage de l'amour infantil, qui est purement réceptif - "je veux qu'on me donne", qu'on me donne le biberon à temps, qu'on me change, etc.-, à l'amour oblatif qui consiste à être pour l'autre : je suis pour toi, pour t'enrichir, pour que tu sois.

Un style de vie concerté

C'est ici qu'apparaissent, comme nous le disions plus haut, une série d'éléments rituels, conventionnels, qui ont une importance énorme. Nous créons peu à peu dans nos rythmes de vie certains points stables : je compte sur des choses qui parfois peuvent être minuscules, sans importance, mais dont à la longue on perçoit la grande importance qu'elles ont en réalité. Par exemple, le fait que le repas à la maison soit à une heure. Il est possible que quelqu'un ne réalise pas combien il est important pour le mari de savoir que le repas soit à une heure et qu'il compte là-dessus, et non, d'une manière capricieuse à l'heure qui vient à l'esprit de sa femme. Cela semble un "poil de queue", mais il se fait que la vie est remplie de détails et que chacun de ces détails a son importance, relative certes, mais son importance en fin de compte.

Il existe une série de conventions, une série de formes que nous allons appeler "*style de vie*". Nous, en tant que couple marié, nous allons engendrer un style de vie, une tradition familiale : nous prions de telle façon et à telle heure, nous allons à telle messe, etc. Et quand nous voulons changer quelque chose nous le faisons de commun accord, sans qu'aucun des deux n'impose sa volonté, il n'y a rien de plus destructif que les impositions capricieuses. Par exemple, si nous nous sommes accoutumés à la messe de neuf heures, et que tout à coup je décrète la messe à huit heures, simplement parce que cela m'est venu à l'esprit, et que j'attrape l'autre par l'oreille en l'amenant à la messe de huit heures...C'est fatal! Il faut que nous nous mettions d'accord et que nous décidions tout en commun. Il y a des choses où l'homme devra dire le dernier mot...mais pas l'unique mot. Il y a beaucoup d'hommes qui commettent une erreur tout simplement monumentale, car comme l'homme a le dernier mot, ils ont compris "l'unique mot". Dès lors toute la vie ils laissent tomber leur "qu'il en soit ainsi", et tous les autres doivent dire comme les bêtes de l'Apocalypse, amen. Cela, c'est ne pas comprendre le mariage comme union personnelle de deux êtres libres, ce qui à la longue peut être fatal.

Nous construisons en commun : tout ce qui n'est pas construit en commun n'a pas de

solidité, et à la longue la vie matrimoniale est une gêne si ce qui est construit ne jaillit pas d'un consensus amoureux. C'est dans les petites choses que se forge un rituel, un style de vie, et les gens vont par exemple dire : "chez un tel on mange à telle heure et chez un tel on mange à telle autre heure". Pourquoi? Parce que même les amis savent qu'il existe un rythme, qu'il existe une structure, ils savent chez chacun il y a des coutumes, il y a des choses qui se sont décidées et qui se font, et quiconque arrive le sait.

Tous ces éléments prennent leur importance dans la croissance : le silence, la solitude, le mystère de la personnalité, ce qui est privé, l'ordre, le rythme, tout cela se crée dans une croissance lente. Peu à peu apparaissent des nouvelles formes qui, si elles ne plaisent pas, sont changées, et de la sorte nous en restons progressivement à des choses solides jusqu'à nous adapter, et arriver à ce que nous dormions spontanément avec la fenêtre ouverte, fermée ou semi-ouverte, ou avec trois couvertures, ou deux ou une seule, etc. Mais au fond tout jaillit de cette recherche respectueuse, dans laquelle chacun fait en sorte que l'autre ressorte content et non avec la sensation d'avoir été forcé, contraint ou trahi.

La plénitude du don

Si on a su maintenir un rythme, respecter le silence, accepter la solitude, si on a mis en place un rituel, etc., si mari et femme se sont peu à peu enrichis, il n'y aura pas de crise matrimoniale. Les problèmes se produisent lorsqu'aucun de ces points n'a réussi. Par exemple, la crise de la cinquième ou sixième année de mariage est réelle. Elle vient parce qu'on croit avoir touché le fond et qu'on perd l'intérêt pour les personnes. Alors apparaît la secrétaire très mystérieuse, toujours bien habillée, toujours souriante et, en revanche, la femme se promène en tirant la tête et les cheveux dépeignés. La femme, son mari la voit hirsute le matin, avant qu'elle ne se jette une couche de maquillage, par contre la secrétaire, il la voit toujours tirée à quatre épingles, toujours bien peignée...et avec le peu d'imagination qu'il possède l'homme ne se figure pas que lorsque la secrétaire se lève elle est aussi hirsute et non maquillée. En outre, après cinq ou six années de mariage, la relation physique a une diminution, une brisure, comme si se perdait la nouveauté, et dès lors, s'il n'existe pas une attraction psychologique et spirituelle très forte, tout peut chanceler; c'est là qu'on fait appel aux dernières réserves. Et cela se trouve dans le plan de Dieu, pour mettre à l'épreuve ce qui est fondamental, qui est la *polarité intégrale*, la richesse intégrale du moi. Si je me donne pleinement comme femme, ou pleinement comme homme, c'est-à-dire que non seulement je donne une partie de moi, le physique, mais que je recourre à toutes mes richesses, les crises, en fait, ne se produiront pas.

2. Principe de communication

Il y a un second principe de manifestation de l'amour organique : le principe de communication. De même qu'il existe un principe de croissance dans l'organisme -tout organisme passe par un processus- il existe également un principe de communication. Ce que nous avons vu jusqu'à présent, c'est comment est engendré le processus d'union matrimoniale, qui est une croissance. L'union matrimoniale, l'union organique entre deux personnes, ne naît pas par le fait d'un sacrement, mais le sacrement va consacrer un rythme de croissance, il consacre un lien qui est en train de se fortifier et de prendre forme.

Sans communication il n'y a pas de croissance

Toutefois il y a une deuxième loi : pour que se produise cette croissance, il faut qu'il y ait également un principe de *communication*. S'il n'y a pas communication de la vie, il n'y a pas croissance de la vie. Dans l'arbre les racines sont reliées d'une certaine manière aux feuilles, aux fleurs et aux fruits, et s'il n'y a pas de connexion, s'il n'y a pas de relation entre la racine et les fruits, ceux-ci ne viennent pas.

D'après cette loi, dans l'organisme chaque partie est en relation avec les autres et influe directement ou indirectement sur elles. Dans l'organisme, rien ne se développe de manière séparée. Ceci a d'innombrables applications dans la vie matrimoniale, et ce que nous allons voir maintenant, c'est l'intégration des divers aspects de l'amour matrimonial et la nécessité d'élaborer cette intégration.

Formes de dialogue dans le mariage

Entre mari et femme doit exister une forme de connexion, et cette connexion est la *dialogue*. On distingue quatre formes de dialogue dans le mariage :

- Dialogue affectif
- Dialogue spirituel
- Dialogue physique ou sensible
- Dialogue surnaturel

Ce sont les quatre formes de l'amour dans lesquelles se rencontrent les personnes, et ces quatre formes de l'amour possèdent leurs lois et leurs manifestations propres; toutefois, elles postulent une intégration permanente, de façon que le manque dans un domaine se répercute nécessairement dans les autres.

Lorsque nous parlons de dialogue, nous ne parlons pas de "conversation", car ce sont deux choses très distinctes. Il existe un dialogue quand il y a *rencontre de personnes*. Je peux rencontrer quelqu'un avec un regard, mais je peux aussi passer toute la journée à regarder quelqu'un sans qu'il n'y ait aucune rencontre. Je peux également parler toute la journée avec quelqu'un, sans qu'il n'y ait de rencontre personnelle, et, parfois, je peux dire seulement un petit mot et j'ai dit tout un monde. Ce qui est intéressant, par conséquent, dans le dialogue, c'est la rencontre de personnes. Le fait d'être très bavard ne signifie pas qu'on ait beaucoup de dialogue. Le dialogue commence lorsqu'avec peu on dit beaucoup, lorsque se produit la rencontre d'un Je bien défini avec un Tu bien défini; et c'est une rencontre amoureuse, une rencontre personnelle.

Le dialogue affectif

C'est la caresse. Elle a une importance énorme car c'est un grand régulateur de l'attitude. La caresse est l'un des points qui va servir de baromètre durant toute la vie, elle va montrer si d'aventure l'amour reste vraiment frais. Et il est vraiment fatal que la caresse, par exemple se prendre par la main, se regarder ou se donner un baiser, en arrive à ne plus avoir aucune signification profonde. Et quelle en est la signification la plus profonde? Au fond c'est la *bonté*, la *bienveillance*, c'est-à-dire la tendresse : "je t'aime, toi, je veux te rendre heureux, je voudrais t'enrichir". C'est cela le sens de la caresse, et non : "je t'aime pour moi".

La caresse doit toujours rester dans la teneur de la caresse à un enfant. Quand on voit un petit enfant, et qu'on a envie spontanément de lui passer la main sur la tête, on ne veut pas lui

dire "je t'aime pour moi", mais c'est la caresse d'un homme ou d'une femme adulte, qui éprouve de la bienveillance et qui voudrait enrichir cette autre personne; c'est comme protéger ce petit enfant. Et même s'il s'agit de l'enfant d'autres parents, si on le voit en danger -par exemple risquant de se mettre sous les pattes d'un cheval-, on se soucie de le protéger, même en risquant sa propre vie. C'est cela le sens de bienveillance d'un homme adulte, qui s'exprime dans des gestes concrets. Et c'est cette ambiance de tendresse bienveillante qui doit toujours être présente dans le dialogue affectif.

Le dialogue spirituel

C'est l'échange entre deux êtres rationnels qui se communiquent leurs créations, leurs impressions. Le dialogue est personnel lorsque ce que je dis est *propre à moi*, car si je dis l'heure à quelqu'un, cela n'a rien d'un dialogue, de même si je raconte quelque chose qu'on m'a raconté, ce n'est pas non plus à moi. Quand cela commence-t-il à être à moi? Quand je commence à parler avec l'autre de ce que je pense, de ce que j'éprouve, de ce qui me semble à moi, de ce que j'aimerais. On rencontre quantité de couples mariés qui parlent toujours de choses impersonnelles, de la facture de gaz, des boutons de la chemise, etc., mais jamais ils ne se mettent à découvrir ce que chacun est, ce que chacun pense.

C'est à travers ce dialogue, où chacun manifeste ce qui lui est propre, qu'on parvient à une croissance progressive. Car l'autre peut nous raconter ce qu'il voudra sur lui-même, mais c'est dans ce dialogue lent qu'on se met à sentir ce qu'il pense et ce qu'il éprouve.

Lorsque je me décris, je peux ne pas être objectif, mais lorsque je vis et que je me manifeste, alors oui, ce que je manifeste et ce que l'autre comprend, c'est bien réel. Au fond, c'est dans la pratique et dans la vie partagée que je peux connaître l'autre. Quelqu'un peut me parler beaucoup de lui-même et je me forme une idée, mais par la suite, en vivant un mois avec cette personne, je me forme une autre idée. Pourquoi? Parce qu'à travers ses attitudes, sa manière de se donner ou de ne pas se donner, je vais apprécier ce qu'il est réellement. C'est dans cette coexistence que se conforme un dialogue en tant que rencontre profonde.

C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas tellement des mots que je dis, mais d'où je les tire : s'ils surgissent de mon Moi profond ou de ma mémoire. Si je parle seulement d'histoires que je ne connais pas, de choses qu'on m'a racontées, que j'ai lues, etc., je ne montre pas, en définitive, mon moi. Par contre le *commentaire* que je peux faire des choses n'est plus aussi objectif, car j'apparais avec ma façon d'être. Le dialogue spirituel se produit donc lorsque je communique mon Moi.

Le dialogue physique

Ce dialogue possède une série de dimensions, comme par exemple, la culture du corps, le soin de l'autre lorsqu'il est malade, etc. Il possède une autre forme, qui est très importante, et qui est la relation sexuelle elle-même, qui est presque un résumé.

Il est important de souligner que toutes les manifestations du dialogue conjugal doivent s'intégrer. Il n'y a pas par exemple une déconnexion entre le dialogue physique en tant que relation conjugale et le dialogue surnaturel. Autrement dit, dans un couple marié structuré de manière organique, l'un se répercute sur l'autre. Les difficultés dans la relation sexuelle conjugale vont nécessairement se répercuter dans le dialogue surnaturel, que ce soit comme stimulant lorsqu'il s'agit d'un problème qui n'est pas de mauvaise volonté, ou comme obstacle lorsqu'il s'agit de problèmes d'égoïsme.

Il y a donc une *intégration*. Par le sacrement de mariage, nous réalisons jusqu'aux

conséquences ultimes l'union du Christ avec son Eglise, qui est l'incarnation de l'amour de Dieu dans l'humanité. L'amour de Dieu, soit Dieu Lui-même, parvient à l'humanité, mais il doit parvenir à toutes les formes et à toutes les possibilités, en les intégrant dans la charité divine, de manière que l'amour instinctif, l'amour affectif, l'amour spirituel, tout, se sature de Dieu. L'amour instinctif par exemple -comme est l'amour de la relation sexuelle- se sature également de charité, il en vient à être submergé dans la grâce.

L'acte sexuel n'est pas purement biologique

Par conséquent, sur le plan de la relation matrimoniale, concrètement dans l'acte sexuel, tout s'intègre : l'instinctif, le biologique, l'affectif, le spirituel et le surnaturel. C'est un moment de grâce, et si dès le début on n'apprend pas à intégrer, il arrive facilement que la désintégration à la longue se répercute très négativement sur la vie matrimoniale. L'acte sexuel n'est pas un acte purement biologique, il intègre tout. Je dois apprendre à intégrer en lui l'affectivité, c'est-à-dire la tendresse, la bienveillance, et cela se manifeste dans le respect, dans la délicatesse avec laquelle je traite le corps de l'autre personne. C'est-à-dire dans la finesse, dans le désir de rendre l'autre heureux.

Ma grande préoccupation, c'est toi

Il y a là tout un univers, très important, qui est de savoir respecter le rythme de l'autre, de se soucier de son bonheur. Là sont mis en jeu la bienveillance, la délicatesse, la bonté, là se décide si j'ai un fond bon ou mauvais, lorsque de cette manière j'ai une attitude positive face à l'autre, qui soit une charité authentique, et que je parviens à vaincre même les emportements de l'instinct face à l'autre. Ma grande préoccupation doit être que tu sois heureux, que tu sois respecté, que tu te sentes réalisé, que tu ne te sentes pas frustré ni malmené.

L'acte sexuel est par conséquent, un acte dans lequel nous essayons de vivre toute la charité du Christ, qui est serviable, qui est bienveillante, qui est généreuse. C'est pour cela que ce que je disais au début, et que le Père Kentenich cite tellement, est un fait tout à fait réel : "les grands conflits du monde se résolvent dans le lit conjugal". C'est là que l'homme et la femme apprennent ou n'apprennent pas à considérer l'autre personne comme un tu personnel, à la respecter dans toute sa dignité, à se donner généreusement, comme un être pleinement rationnel, qui sait subordonner l'instinct à la raison et en même temps intégrer toutes les phases de la personnalité.

Nature et grâce s'intègrent dans la relation sexuelle

Il y a donc un univers qui gravite autour de ce fait, et c'est pour cela que nous devons donner une importance extraordinaire à la relation conjugale en tant que relation sexuelle. C'est le moment où je réordonne tout le conflit de l'humanité, où j'intègre la nature et la grâce jusqu'à leurs conséquences ultimes, où moi, qui peux être un sauvage instinctif, je vais être une personnalité et un fils de Dieu en plénitude. Ceux qui parviennent à cela verront comment la majorité des conflits conjugaux sont déjà résolus d'avance. La rencontre va devenir véritablement intégrale lorsque, en ce moment de sensibilité, nous expérimenterons l'autre comme bienveillant, délicat, respectueux, généreux, rempli d'amour de Dieu. Et quand cet acte est plein, qu'il est vraiment intégral, alors vont tomber toutes les entraves qui se présentent durant la journée, les frictions, les mésententes, les incompréhensions qui existent toujours dans

la vie quotidienne. C'est pour cela que l'acte conjugal est psychologiquement l'aliment de la complémentarité, et il convient de s'éduquer et de veiller à ce qu'existe une plénitude également physique. La plénitude physique est un don de Dieu et, si pour une raison quelconque survient un conflit qui empêche de parvenir à cette plénitude, il faut prier, demander à Dieu ce don, car il joue un rôle crucial pour l'homme, dans le sens où il augmente la responsabilité à l'égard de l'autre, l'esprit de lutte, tout en l'ouvrant à la paternité; et pour la femme, dans sa réceptivité et sa disponibilité, dans sa capacité aussi à dépendre. Lorsque la relation sexuelle n'est pas pleine, pour diverses raisons, il se crée facilement, dans le cas de la femme, un empressement à s'en tenir au minimum, à se plaindre de tout, spécialement si elle expérimente qu'elle ne parvient pas à la plénitude de l'acte à cause de l'égoïsme de l'homme. Si c'est quelque chose d'étranger à tous deux, en plus du fait de prier, il convient souvent de consulter un spécialiste.

Il est nécessaire que chacun révise intérieurement quelle est sa manière de se donner : suis-je généreux? Suis-je délicat? Suis-je ouvert? cela m'intéresse-t-il de rendre l'autre heureux?; dans mes caresses, y a-t-il de la bienveillance?

La caresse comme voie profonde de communication

Il y a un point sur lequel nous devons être très clairs : la caresse doit conserver son contenu de bienveillance et ne pas être seulement un acte de préparation sexuelle. Des périodes de continence vont advenir, et si la caresse se transforme uniquement en préparation pour l'acte conjugal, on perd à la longue une des voies les plus profondes de communication. Il est extrêmement important que la caresse soit normalement séparée du contexte proprement génital ou conjugal, c'est-à-dire, qu'elle soit toujours ce geste de bienveillance par lequel on dit à l'autre : moi je t'aime, je veux te rendre heureux, t'aider, te donner le meilleur de moi-même. Pour la femme cela doit signifier le fait de chercher un refuge, un appui, de se sentir abritée en l'autre; et pour l'homme cela doit signifier le fait d'accueillir, d'abriter, de protéger. Voilà l'expression qui doit être présente et qui chez la femme signifie à l'égard de l'homme : tendresse, désir de le servir maternellement, de le comprendre, d'être pour lui; et, chez l'homme à l'égard de la femme, cela signifie la protéger, la défendre de n'importe quel danger.

Dans la période de la maternité cela s'exprime très clairement : l'homme se sent responsable, il voudrait défendre sa femme de quoi que ce soit, et la femme, pour sa part, est comme à la recherche de la protection et de l'affection de l'homme.

Ce cadre doit toujours être très clair : que la caresse soit la manifestation de cette attitude pleinement masculine et pleinement féminine, normalement dégagée du contexte purement sexuel. A la longue, si nous donnons de l'importance à ce point, l'harmonie conjugale va devenir très facile, car ce geste bienveillant est une des grandes réserves.

Il y a en effet une intime relation entre le dialogue physique, comme relation maritale, et le dialogue affectif, comme caresse. Lorsqu'on perd l'intimité affective et que la caresse cesse d'être une expression de bienveillance envers l'autre, la relation sexuelle devient difficile et peut en arriver à se transformer en une problématique. Pour la femme, un don de soi entier est impossible hors d'un contexte d'affectivité. Normalement, elle garde une réserve sur ce point, mais cette même réserve se constitue en source de ressentiment : si elle perçoit le manque d'affection, si elle expérimente la relation sexuelle comme une usurpation; elle se sent violée, mais n'ose pas le dire. En son for intérieur, par contre, une source d'amertume est engendrée, qui se manifeste normalement comme une intransigeance face à de petits détails qui apparemment n'ont aucune connexion avec leur origine dans la problématique sexuelle et affective. Son insatisfaction affective et sa tension sexuelle se manifestent sur des plans différents et

imprévisibles. L'homme, à son tour, juge la réaction sans en chercher la cause, et non seulement il est déconcerté, mais en plus il augmente la distance affective, et le cercle vicieux commence sans qu'aucun des deux ne sache que faire pour le rompre : une tragédie familiale commence. Souvent, l'origine de la perte du dialogue affectif se trouve dans l'excès de travail, la fatigue, le manque de temps, le souci pour les enfants, etc. Le point de confluence se trouve normalement à travers le plan affectif, sur le plan sexuel, et de là on passe à l'entente dans le quotidien. Les processus sont multiples suivant les personnes et les circonstances. L'origine peut aussi se situer dans le fait que le manque de don affectif de la femme dans la relation maritale amène un éloignement affectif de l'homme. Ce qui importe, c'est d'avoir présent à l'esprit la relation intime qui existe entre les deux formes d'amour matrimonial.

Toute *carence* dans une des formes de dialogue, rend difficiles les autres formes de dialogue. Par exemple, si moi en tant qu'homme je suis peu expressif, j'ai beaucoup de mal à manifester la tendresse dans des gestes, des caresses, des compliments, etc., dans des circonstances où la femme en a besoin. Il coûte très peu à l'homme de se montrer inexpressif, et il faut qu'il s'éduque afin de parvenir à une maturation pleine dans l'amour. Si cela ne vient pas spontanément à l'homme, il doit s'éduquer, et ainsi il va découvrir que la femme aspire à des marques d'amour et il pourra ainsi lui répondre. A l'inverse, l'homme a besoin du service, du souci de la femme à son égard, et il va se sentir frustré si, par exemple, il rentre affamé à la maison et que la femme ne le perçoit pas.

Il faut peu à peu s'ajuster dans ces formes de dialogue, car la carence sur n'importe quel plan crée un manque d'harmonie.

Le dialogue surnaturel

L'être humain possède non seulement une condition sensible, spirituelle et physique, mais il expérimente également dans son for intérieur une vocation à transcender ce qui est purement naturel. C'est un appel mystérieux qui l'invite à dépasser les limites de sa nature. Ce désir le maintiendra toujours inquiet, étant donné qu'il ne trouve pas dans ce qui l'entoure une réponse adéquate. Chaque homme expérimente à sa manière cette aspiration à l'infini, le désir de Dieu, qui le transformera en un chercheur d'éternel, en le projetant vers ce qui est transcendant. Cet élan peut être considéré comme un instinct primaire de l'être humain, et comme tel, on peut le réprimer ou le détourner, mais on ne parviendra jamais à l'extirper. C'est propre à sa nature et cela constitue le fondement de son ouverture à Dieu.

La nostalgie qui niche dans le coeur humain

Saint Augustin, quand il dialogue avec Dieu dans ses "Confessions", lui dit : "parce que Tu nous as créés pour Toi, et que notre coeur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi". Là il se réfère précisément à cette nostalgie d'infini qui niche dans les profondeurs du coeur humain. Nous trouvons là le fondement naturel de ce que nous appelons le dialogue surnaturel, en utilisant un langage approximatif. Nous devons cependant constater que ce désir ardent serait radicalement frustré si Dieu ne s'approchait pas de l'homme. Le contenu de la Révélation porte précisément cela à notre connaissance : Dieu nous a fait connaître son visage et a manifesté la volonté de dialogue et de communion avec les hommes. Il est un Dieu vivant, au visage paternel et miséricordieux, qui cherche un rapprochement amoureux. Il veut, d'une initiative libre, dialoguer avec les hommes.

La condition du dialogue avec Dieu est la foi. Par son moyen l'homme s'ouvre à une relation personnelle avec Lui.

Lorsque les époux se rencontrent, dans le cadre d'une foi partagée, ils peuvent communiquer entre eux dans l'intimité de Dieu. Dans l'unité mystérieuse du Christ, fruit du Baptême, ils se communiquent mutuellement la vie divine; ils sont entre eux canaux de la grâce sanctifiante. Cela ne se produit cependant pas seulement sur le plan impondérable du mystère du Christ, mais cela agit dans la vie quotidienne sous une forme qu'on peut expérimenter.

Un autre mode de rencontre

Ici il convient de se rappeler à nouveau ce qui a été dit antérieurement : tout dialogue est une rencontre personnelle; deux êtres se rencontrent en tant que personnes. Nous disions déjà que la variable se trouve dans le mode selon lequel ils se rencontrent, dans le type de dialogue qui leur sert de véhicule pour leur intimité. Parfois ce sera l'échange d'opinions, d'intuitions et d'impressions; d'autres fois ce seront les caresses et les services mutuels, ou l'intimité du don de leurs corps. Ici la rencontre de tous deux en tant que personnes se réalise en un TOI qui les dépasse tous deux; en Celui qui est la source de leurs propres existences et la garantie de leurs originalités et de leurs valeurs; le nid définitif où ils cherchent à s'abriter et la consommation de toutes les aspirations. C'est pour cette raison une rencontre parfaite, comme dirait Saint Augustin, au "plus intime de l'intime". Ils ne pourraient pas aspirer à une rencontre plus profonde sur cette terre. Cette forme de dialogue dépasse et perfectionne toutes les autres formes de dialogue. Lorsque deux êtres humains se rencontrent devant Dieu remplis d'une foi humble et vivante, ils laissent tomber tous leurs masques et leurs protections. Nous savons que l'homme est intérieurement très fragile et sensible, tel un escargot, qui se sent facilement blessé et doit se réfugier dans sa coquille. Il a besoin d'un climat pour pouvoir sortir et se donner. Seul Dieu offre ce climat de garantie, seul Lui peut nous donner pleine confiance. C'est un fait que lorsque nous nous rencontrons face à Dieu, nous sommes instinctivement dans notre meilleure disposition; il nous est plus facile de nous pardonner et nous comprendre, nous ouvrir et nous donner l'un à l'autre. C'est à ce moment que sont déposées naturellement les agressivités et les méfiances, qu'est vaincu l'égoïsme et l'orgueil. L'escargot retiré dans sa coquille peut sortir et communiquer.

La prière partagée

Dans la pratique nous entendons par dialogue surnaturel, dans le contexte où nous parlons, tout effort commun visant à partager la foi en se rencontrant en Dieu et dans son monde. La modalité la plus quotidienne est la prière partagée; lorsque tous deux, qui par le Sacrement du mariage sont devenus un seul, s'adressent à Dieu pour remercier et demander, pour louer et adorer, pour offrir et demander pardon. La prière des conjoints devient ainsi l'assurance par excellence de l'unité familiale.

L'atmosphère religieuse du foyer

Conjointement à la prière communautaire, nous devons considérer d'autres chemins de dialogue : la lecture spirituelle en commun, la participation conjointe aux sacrements et liturgies, la recherche de l'idéal que Dieu leur a confié en tant que couple marié et famille (idéal qui veut être une découverte dans la foi, de la volonté de Dieu pour eux; de la mission qu'Il leur a assignée et de l'esprit qu'ils doivent incarner en tant que couple et que famille). Nous devons également nous rappeler ici la valeur du travail en commun avec des buts et des projets, l'élaboration de l'ambiance religieuse du foyer -ambiance qui ne peut s'improviser, mais qui est

le fruit d'un travail en commun- et qui englobe de la création d'un coin de prière jusqu'à l'élaboration soigneuse des normes, formes et coutumes, qui constitueront le style de vie propre de la famille. Lorsqu'un couple travaille sérieusement dans tous ces chemins de dialogue surnaturel (oraison, idéal, coin religieux et style de vie), il verra comment son foyer se transforme en un authentique sanctuaire, c'est-à-dire, un lieu où les hommes cherchent Dieu et où Dieu se manifeste. Le foyer doit être un sanctuaire, symbole du ciel; il doit être ce lieu où Dieu m'a déposé de toute éternité et à travers lequel Il veut me conduire vers l'éternité.

Dialogue surnaturel et foyer en tant que sanctuaire

Un foyer où on dialogue de manière surnaturelle et qui s'est constitué en sanctuaire, aide tous ses habitants à réveiller l'instinct religieux et à le canaliser dans la foi vers son véritable destin : le Dieu de la vie. Ce n'est que là où existe une atmosphère surnaturelle que se réveille facilement l'instinct religieux et qu'il devient fécond dans des oeuvres.

Là où existe un dialogue surnaturel solide et affiné, le foyer se transforme peu à peu en une "petite Eglise" et commencer à rayonner ses caractéristiques d'unité, de sainteté, d'accueil universel et de service apostolique. Le sacrement du mariage devient ainsi véritablement signe de la relation du Christ avec son Eglise.

L'intégration des diverses formes de dialogue

Il convient que ces quatre formes de dialogue s'intègrent et que cette intégration se fasse parfois consciemment. Par exemple, que vous introduisiez pleinement le surnaturel dans une relation sexuelle, c'est-à-dire, qu'il y ait une prière, un remerciement à Dieu parce que vous pouvez avoir cette rencontre intime. Pourvu qu'il y ait toujours une intégration de ce type, que jamais vous ne la dégagez du contexte surnaturel, afin que pour vous cela signifie quasiment un symbole de ce que cette rencontre et ce don de l'un à l'autre est un don de Dieu. Ainsi, s'il se produit une fois ou l'autre un conflit ou un problème physique, que vous sachiez que Dieu, à un moment donné, peut aussi demander un renoncement. Et de même que vous avez remercié, vous devez également être disposés à offrir. Il est nécessaire d'avoir cette disposition. Prenons par exemple le cas d'un couple où l'homme a eu un accident, et cependant, l'amour reste égal, la responsabilité mutuelle reste égale, le don mutuel reste égal. Il y a une carence, mais en définitive ce qu'il y a, c'est une communauté d'amour.

Je n'ai plus aucune insécurité

Il est donc nécessaire de savoir que cela est un don, et que ce don s'intègre, mais le don définitif est le don de Dieu, qui nous donne l'un à l'autre, mais nous donne en Lui. Ainsi s'assure tout mon mariage; le lien entre nous est le lien entre le Christ et son Eglise auquel nous participons. Par conséquent je n'ai aucune insécurité face à toi : je peux devenir vieille ou malade, etc., mais je compte toujours sur toi car notre lien se trouve en Dieu. Ce repos total de l'un dans l'autre n'est possible que si il y a un repos de tous deux en Dieu. Toutes les éventualités de la vie peuvent arriver, mais nous possédons déjà une Alliance éternelle qui se manifeste toujours de nouveau et en tout.

Toute carence se répercute sur le reste

Ce que nous essayons d'expliquer est l'*intercommunication* des différentes formes de dialogue. Aucune forme n'est séparée, toutes se répercutent les unes sur les autres. S'il n'y a pas entre nous un dialogue spirituel, à la longue le dialogue affectif, surnaturel et physique s'en ressent. Toute forme que je n'assume pas se répercute sur les autres, et par conséquent il est nécessaire de se soucier de chacune des formes. Demandons-nous : notre conversation est-elle un échange personnel? Nos caresses sont-elles routinières? Apprenons-nous à manifester l'affection par un geste, par un sourire? Qu'il est important que notre sourire, notre regard, notre serrement de mains, soient significatifs d'affection et non des gestes routiniers dépourvus d'âme!

Découvrir les intérêts communs

Il est nécessaire que nous voyions si chacune de ces formes est suffisamment atteinte, et si par hasard il y a une forme qui ne l'est pas, en parler entre nous. Nous dire, par exemple, si notre dialogue spirituel est pauvre, si nous n'avons pas de conversation, si nous n'avons pas d'intérêts communs. Et il y a là toute une ligne de travail : comment découvrir les perspectives d'intérêts communs, ce que tu aimes, ce que j'aime. Il y aura des couples qui vont se rencontrer à travers la lecture, dans le fait d'aller au théâtre et ensuite commenter; d'autres couples se rencontreront à travers des activités de groupe, etc. L'homme doit prêter une énorme attention à sa tendance individualiste, il doit apprendre à dire "nous", sans quoi il détruit le foyer. C'est-à-dire, qu'il doit apprendre à avoir des activités dans lesquelles tous deux se sentent en train de faire les choses en commun, en train de préparer en commun. Il vient spontanément à l'homme de faire les choses seul, et c'est précisément ce qu'il doit apprendre à vaincre. Et la femme, pour sa part, doit vaincre sa tendance à dire "je ne veux pas", ou "je n'ai pas envie", et apprendre à accompagner son mari. Il doit y avoir une intégration des deux, et c'est un travail, c'est une tâche. Et pour qu'ils puissent avoir une conversation qui ne soit pas un monologue, ils doivent apprendre à avoir des points de référence, des points de communication.

Harmoniser toutes les modalités du dialogue

Quelle est dès lors la forme de dialogue que nous devons le plus cultiver? Pour chaque couple elle va être différente. Pour certains, ce sera le fait de devoir apprendre à prier en commun parce qu'ils se rendent compte que la prière en commun se fait pauvre, forcée et qu'il est nécessaire dès lors, de la conquérir, de l'enrichir, de manière à ce que tous deux puissent s'exprimer dans la prière. Il est très important que la prière ne soit pas la forme imposée par l'un des deux; il est nécessaire d'avoir un rythme commun. La plénitude de l'amour matrimonial n'est atteinte que dans le développement harmonique et intégral de toutes ses formes. Négliger l'une d'elles, c'est miner les autres expressions et sources de l'amour, et parfois il convient d'affronter consciemment ces diverses formes d'amour. L'environnement critique de notre temps peut introduire des déviations dans notre vie, que ce soit en nous faisant exagérer une forme d'amour au détriment d'autres, ou en dévalorisant une d'elles ou encore en exaltant une autre de manière absolue. Il arrive fréquemment aujourd'hui que l'amour, dans sa manifestation physique, se voit concéder une position de primauté et qu'on ne l'éclaire pas dans son contenu et sa fonction véritables, ce qui amène facilement un déséquilibre qui se répercute sur la relation globale entre les époux.

Eviter la routine

Ce que nous avons dit de l'environnement extérieur et de l'influence des courants de pensée, nous devons aussi le dire de l'influence de nos propres failles personnelles dans la croissance de l'amour mutuel. Le danger le plus commun est la routine, lorsque la caresse commence à n'être qu'un geste habituel. Cela est le signal de la proximité d'une crise affective qui se répercutera sur tout le développement de l'amour. Lorsque la prière devient une formule que les époux répètent par habitude mais qui ne les unit pas à Dieu ni ne les fait intégrer la vie quotidienne dans le mystère de la Rédemption, c'est le signal de l'appauvrissement d'une forme basique de l'amour matrimonial sanctifié par le sacrement et qui à la longue se répercutera sur toute la vie d'amour.

3. Principe de totalité

Tout ce processus doit converger vers une totalité de la rencontre, vers une totalité de l'acceptation de l'autre d'une part, et vers une intégration de tous les amours en un seul grand amour. A l'instar de l'arbre, dans son évolution il grandit jusqu'à parvenir à une intégrité; au début il était un simple noyau, puis il a déjà des racines, ensuite émerge le tronc, quelques petites branches, les feuilles, les fleurs, etc., jusqu'à devenir un arbre complet. Dans le mariage également doit venir une croissance dans la totalité.

a) Première totalité : je t'accepte avec tout ce qui t'est propre

La première totalité est : *je t'accepte tel que tu es*; je ne t'accepte pas hypothéqué mais je t'accepte avec ton histoire, ta famille, avec tes défauts, avec tes qualités.

Les rejets apparaissent

Lorsque nous avons parlé des lois de croissance, nous nous sommes déjà référé à la nécessité de s'ouvrir totalement afin d'accepter l'autre dans toute sa réalité. Nous voudrions maintenant préciser quelque peu cette pensée. Tant qu'on se trouve dans la période romantique de la naissance de l'amour, il est facile d'accepter les yeux fermés tout ce qui est propre à l'autre, même s'il semble que les défauts eux-mêmes ont du charme et nous attirent. Dans la vie matrimoniale, il y a une sorte de révision instinctive et inconsciente de cette acceptation, de sorte que, face à certains facteurs plus ou moins importants, un rejet peut apparaître. Sans s'en rendre compte, on commence à être heurté par des caractéristiques, des manières d'être et d'agir de l'autre, on voudrait le corriger et le transformer, en quelque sorte le faire à notre mesure. Il se produit naturellement des brouilles, qui au début peuvent être légères, mais qui prennent de l'importance à moins que n'intervienne une évolution personnelle ou quelque chose qui ressitue les relations dans leur plan véritable.

L'amour est premièrement acceptation de l'autre avec tout ce qui lui est propre, positif et négatif. C'est dire "oui" à une personne et non à certaines caractéristiques de la personne. Si l'acceptation n'existe que par rapport à des éléments extérieurs de la personne, comme par exemple sa beauté, le lien qui naît est bien sûr inconsistant. L'amour véritable fait face à des personnes et celles-ci sont toujours originales. C'est la condition fondamentale de la maturité, cette capacité à accepter l'originalité des autres.

J'accepte que tu changes

Cette totalité de l'acceptation est donc extrêmement importante : je t'accepte tel que tu es, et je ne peux pas commencer à ronchonner dès le premier jour parce que tu parles très fort, que tu aimes dormir avec la fenêtre fermée, ou parce que tu as une tante un peu ennuyeuse, etc. Non, je t'accepte ainsi, je t'assume tel que tu es et je me suis décidé pour toi comme tu es, avec ton histoire, avec ta réalité actuelle et avec ton *évolution future*. Qu'avec le temps, sur le plan spirituel, tu vas devenir trop exigeant, ou bien trop incertain, ou encore que tu vas passer par des période de pessimisme terrible, etc., je prends en compte tout cela et je t'accepte tel que tu es. Qu'il t'arrive quoi que ce soit, je t'accepte ainsi et nous allons lutter ensemble. Bien que tu puisses changer, je t'accepte comme cela et je suis ton destin. J'accepte ton histoire, ta réalité, ton évolution positive ou négative.

Et ici il est bon de se poser une question en tant qu'examen de conscience, examen qui a comme toile de fond la réalisation d'un sacrement : suis-je conséquent avec la grâce qu'on m'a donnée? Concrètement, qu'est-ce que je n'accepte pas de toi? Par rapport à quelles choses suis-je mécontent ou mécontente, ronchonneur, à l'égard de l'autre? De quelles choses est-ce que je dis : "quelle horreur! "? Le devoir c'est alors d'effectuer ce saut périlleux qui consiste à accepter l'autre tel qu'il est.

Cette acceptation est une acceptation *dynamique*, acceptation avec tout ce qui vient, acceptation avec une évolution qui est souvent imprévisible. Acceptation qui devra prendre beaucoup de dimensions et qui avec le temps se font très concrètes : la femme vieillit et l'homme, par contre, tarde un peu plus à vieillir. Soit, j'accepte cette réalité et je t'accepte avec vingt-cinq ou trente rides de plus et je les assume. Il y a dès lors une acceptation dynamique qui commence maintenant et qui doit prendre du corps. C'est, au fond, la fusion de deux destins, non seulement une communauté de coeurs, mais également une communauté de destins, avec tout ce qu'apporte le destin individuel, le tien et le mien.

J'accepte les modalités de ton sexe

La première exigence est celle d'accepter l'autre sexe dans toute sa réalité. Prétendre exiger du conjoint les mêmes caractéristiques que celles qui nous viennent spontanément de par notre propre condition d'homme ou de femme, est un signe typique d'immaturation et un danger imminent pour la croissance de l'amour. Lorsque l'homme voudrait que la femme soit absolument objective, ou que la femme exige de l'homme qu'il soit toujours affectueux et manifeste sa tendresse dans les petites attentions, quand l'homme oublie la nécessité de raconter, de parler, d'échanger, ou que la femme oublie la nécessité de soin personnel de l'homme, soin manifesté dans les boutons cousus, les chemises repassées ou le repas à l'heure, on arrive facilement à une situation conflictuelle. L'acceptation totale et dynamique de l'autre présuppose qu'on s'ouvre de plus en plus à la réalité de l'autre, pour le connaître dans son originalité et lui offrir son complément, afin qu'il parvienne à être pleinement ce qu'il lui revient d'être. Tout effort de nivellement est destructif; chacun doit être conscient que son propre bonheur dépend de cette différenciation par rapport à son conjoint, et pour cette raison, il doit contribuer à ce qu'il croisse dans son originalité, même si, au début, par manque de maturité ou d'éducation, ce qui est typique de l'autre sexe apparaît choquant. Chacun doit grandir dans son éducation personnelle, en devenant toujours plus apte à compléter l'autre sexe, mais il doit avoir la patience qui permette au conjoint sa propre évolution. Il existe de nombreux petits détails, qui pour chacun, du point de vue de la psychologie de son sexe, n'ont aucune importance, mais qui pour le conjoint, selon la psychologie du sien, en ont une grande, et ils sont cause de fortes

mésententes. Il faut donc se situer sur un plan de complémentation progressive et d'éducation personnelle afin d'y parvenir.

Je t'accepte avec tout ton environnement

La seconde exigence est l'acceptation de l'originalité personnelle, ce qui suppose l'acceptation de l'histoire du conjoint et de tous ses qualités et défauts; cela suppose d'accepter sa famille comme réalité propre, sa culture, ses convictions idéologiques, sa religion et ses positions morales, ses qualités et caractéristiques personnelles, son évolution postérieure, etc. L'acceptation, comme nous le disions plus haut, se réfère à la personne et celle-ci englobe tout un monde. Il est certain que tous deux doivent générer une communauté et cela signifie apporter ce qui est original et créer quelque chose qui ne se réfère plus au 'moi', mais au 'nous', cependant la génération de cette communauté, avec son patrimoine idéologique et moral, possède comme point de départ le respect et l'acceptation mutuelle. Les points de vue sociaux, politiques, moraux ou religieux se réélaborent en commun, ils ne s'imposent pas.

Si il n'y a pas eu une véritable assimilation de la réalité du conjoint, avec le cours du temps, avec la perte progressive de l'attraction passionnée de la première rencontre, les défauts commencent à être mis en relief. Cette assimilation considérée en tant qu'acceptation intégrale, intellectuelle et affective de toute la réalité du conjoint, est une tâche primordiale de chacun dans la croissance de l'amour. C'est une acceptation qui dans la pratique signifie dire à l'autre : "je désire que tu sois pleinement toi-même, que tu te réalises, que tu agisses à partir de toi-même, que tu sois heureux".

b) Seconde totalité : tous mes amours s'intègrent dans le tien

Mais il y a un autre point qui est encore plus fondamental et c'est *l'intégration de tous les autres amours en un seul grand amour*.

L'acceptation de l'autre ne suffit pas pour que se forme une véritable communauté dans l'amour; il faut intégrer tous les amours dans cette communauté. Il n'existe rien dans la vie du conjoint qui puisse être indifférent; il n'y a rien dans ma vie que je ne puisse intégrer dans la communauté avec mon conjoint. Le contraire conduirait à un parallélisme qui malheureusement est très commun : à côté de la vie matrimoniale, à côté de la communauté dans l'amour personnel, on a des petits mondes particuliers qui séparent et tendent à détruire l'amour. Pour certains cela peut être le travail, pour d'autres la famille, pour certains, les amis ou les amies, pour beaucoup, même, la religion ou la politique. Il n'y a rien qui ne doive être intégré, et tout ce qu'on ne parvient pas à intégrer est un attentat contre l'union mutuelle. L'intégration signifie donc une confrontation commune avec la réalité, une élaboration en commun, de telle sorte que ce ne sont plus "mes" amis, ni "mon" travail, etc., mais que ce sont "nos" amis, "notre" travail ou "nos" activités, "notre" position politique ou vie religieuse, etc. Avant de me marier, je suis moi, j'ai mon univers, mes amis, mes goûts, mes hobbies, tous mes petits amours. Lorsque je me marie, je n'ai plus "mes" amis ni mes goûts, ni mes habitudes, mais je dois intégrer, tout ce que sont mes petits amours est peu à peu sélectionné et défini désormais en fonction d'une nouvelle perspective. Si tel ami que j'ai interfère, ou bien si tel hobby que tu as interfère, nous allons devoir en parler et l'intégrer.

Intégration, loi de totalité : tout ce qui m'est propre je l'intègre dans ce qui t'est propre, je ne laisse pas exister des interférences dans notre vie conjugale; et si ma tante devient une interférence, je lui dis bonjour de loin, sans plus. Et cela ne veut pas dire que je renonce à ma belle-mère, à mon père, à ma mère, non il n'y a pas un renoncement dans ce sens, mais il y a une

intégration, et ce que je ne peux pas intégrer, dans la mesure où je ne peux pas l'intégrer, cela reste en-dehors, et dans la mesure où je peux l'intégrer, cela est intégré.

Consécration virginale et consécration matrimoniale

En définitive, il s'agit d'intégrer tous les amours dans l'amour de Dieu. Mais dans mon amour pour Dieu il y a maintenant une condition qui est l'amour pour ce 'toi' concret. Là se trouve la différence entre la consécration virginale et la consécration matrimoniale : dans la consécration virginale, j'intègre tout directement avec Dieu; par contre dans la consécration matrimoniale, j'intègre tout dans une communauté matrimoniale, dans laquelle vont ensuite intervenir les enfants. Je dois apprendre par la suite à intégrer les enfants. Cela constitue peut-être un des dangers qui est toujours latent dans tout couple, le fait que je commence à assouvir en mes enfants tout type de frustration ou de problème. Non, les enfants sont communs, et ils sont motif et cause d'intégration. Par conséquent, mon enfant n'est pas exclusivement le mien ni celui de ma femme, mais ce sont *nos* enfants, et ils ne peuvent jamais se transformer en fuite de l'amour personnel mutuel. Je les intègre à notre vie, à notre rencontre, à notre relation personnelle, et ils vont être motif d'union, jamais de désunion. Tout ce que nous faisons avec les enfants, tout, nous le faisons en commun, nous en parlons en commun, dès le premier jour. Nous analysons en commun tout ce qui arrive à l'enfant, et que le mari ne dise pas : "moi, je ne comprend rien à cela, à la nourriture, au linge de rechange, etc." Non, il apprend à préparer la nourriture au bébé et il apprend également à le changer. Tout ce que la femme fait à l'enfant, le mari peut le faire, excepté le mettre au monde et l'allaiter. En tant que père, j'apprends à le sentir comme mon enfant propre, et de la sorte je découvre en mes enfants un grand chemin de relation personnelle. Par la suite, ce point sera peut-être celui qui va le plus les aider pour le dialogue, lorsque nous verrons ensemble grandir une vie, et qu'ensemble, en nous sentant responsables, nous dialoguerons, nous parlerons de tout en commun, en décidant si nous serons très sévères, si nous exigeons ceci de lui maintenant ou que nous attendons, dans quel collège nous le mettrons, si nous lui donnons suffisamment de tendresse, si nous jouons suffisamment avec lui, s'il convient de lui donner plus ou moins de liberté, etc. Que de maintenant jusqu'à la fin, il n'y ait *jamais* de division dans le principe d'autorité dans la famille. Le jour où l'enfant commence à expérimenter que le papa et la maman sont deux principes différents et opposés, on crée en lui une tragédie pour toute la vie, une tragédie d'individualisme, de révolte, d'insécurité. Tout de suite l'enfant doit expérimenter que le papa et la maman sont *un*, et qu'il pose une question à l'un ou à l'autre, il obtiendra la même réponse : si le papa a dit non, la maman va également dire non, si le papa a dit oui, la maman va dire oui. Cela, il faut le gérer dès maintenant, et cela ne peut être géré que dans la mesure où ils parlent de tout ce qui arrive à l'enfant.

Le conjoint en tant que chemin vers Dieu

Mais non seulement les enfants doivent être regardés selon ce critère, mais la vie religieuse doit également se diriger dans ce sens. Le conjoint doit être considéré comme un chemin vers le ciel. Le conjoint ne peut pas être un obstacle pour arriver à Dieu, mais au contraire, c'est le chemin concret et réel que Dieu place pour aller vers Lui. Il est évident qu'il y a une responsabilité mutuelle, car la solidarité de destins est tellement grande qu'ils peuvent s'ouvrir ou se fermer mutuellement les portes du bonheur éternel. Le salut ne se produit pas pour les époux en marge de leur communauté de vie et d'amour. Ils effectuent ensemble ce bout de pèlerinage qu'est la vie et ils s'approchent ou s'éloignent du destin définitif, devant être lumière

et encouragement mutuel. Leurs efforts doivent par conséquent s'intégrer pleinement.

"Patienter" ou affronter les germes de la désunion

Une erreur, souvent fatale, consiste à ne pas tenir compte de, à laisser passer sans y faire face ces choses de la vie conjugale qui sont source de désunion. Souvent nous entendons dans des confidences de personnes mariées cette tentation : "Patienter". Il ne suffit pas de cela, même si peut-être il est souvent nécessaire d'arriver à cette position, mais il faut premièrement faire face à ces éléments de la vie de tous deux qui ne sont pas intégrés. Le fait de purement et simplement ne pas en tenir compte, signifie créer une source de frustration et de révolte. Tous les petits amours non intégrés, tous les aspects de l'autre non assimilés, tout ce qui attire un conjoint hors du foyer, tout ce qui produit du rejet à l'égard de l'autre, est germe de désunion, et en tant que tel doit être affronté : en faire abstraction est attentif à la permanence et à la profondeur de l'amour entre les deux.

Plaintes et récriminations

Le fait d'affronter ne signifie pas jeter à la face, réclamer ou se plaindre, mais d'abord éclairer à la lumière de l'idéal d'amour matrimonial et d'acceptation totale de l'originalité de l'autre. En second lieu, après une acceptation intérieure, quand on a la sérénité dans le coeur, il faut discuter en essayant de trouver une solution en commun. L'attitude doit consister à établir toutes les éventualités de la vie en communauté et à lutter ensemble en s'appuyant l'un sur l'autre pour grandir. Les plaintes et récriminations creusent les abîmes au lieu de les aplanir : plus qu'inutiles, elles sont dangereuses.

Un univers intégré est un univers sûr

Principe d'intégration de tous les amours : tous mes amours, mes coutumes, mes habitudes, mes amitiés, mes relations familiales et sociales, j'intègre tout dans un seul grand amour, et ce grand amour, je l'intègre en Dieu.

Tout s'intègre peu à peu en Dieu et de Dieu en cette personne qui est mon compagnon ou ma compagne et qui assume tout mon univers. Alors, oui, mon univers unitaire sera vraiment sûr et il pourra être réellement fécond.

DEUXIEME PARTIE

VOCATION A L'AMOUR FIDELE

Voyons à présent ce deuxième aspect de la vocation matrimoniale, et la première chose que nous nous demandons, c'est : qu'entend-on par fidélité? Normalement, quand on entend parler de fidélité conjugale ou matrimoniale, la superficialité des idées va jusqu'à faire rire. Au fond, on dit qu'un homme est fidèle lorsqu'il "ne joue pas un mauvais tour à sa femme", et on dit que la femme est fidèle lorsqu'elle "ne joue pas un mauvais tour à son mari"...absolument infantile!

La fidélité est la permanence ou le maintien pur, frais et créateur du premier amour, c'est lorsque l'amour qu'ils se sont juré reste pur, frais et créateur au travers des épreuves du temps.

Un amour qui vainct les épreuves du temps

L'amour spirituel, par sa nature propre, tend à devenir éternel; il tend à briser les barrières du temps et à se projeter vers l'éternité. Aucune personne qui aime véritablement ne met une échéance. Il n'existe pas d'amour par quotas ou par périodes; la condition d'authenticité est un "pour toujours". Cependant, le temps est corrosif, il consume tout ce qui est temporel. Tout ce qui est soumis à l'action démolisseuse du temps finit par céder et par s'écrouler. L'amour spirituel, qui est ce qu'il y a de plus profond dans le véritable amour humain, est un défi permanent à l'action du temps. Un amour qui vainct les épreuves du temps, qui vainct l'épreuve de la routine, de la désillusion, des malentendus, des souffrances, des âcretés, du poids du péché originel manifesté sous forme d'orgueil, d'égoïsme et de déloyauté, un amour qui malgré tout cela reste pur, frais et créateur, mérite de s'éterniser. Voilà le défi que reçoit tout jeune couple qui dit s'aimer : "gardez pur, frais et créateur le premier amour, au travers des épreuves du temps, et alors, oui, votre amour s'éternisera".

Concrètement, dès lors, lorsqu'on parle de fidélité, il faut se rappeler deux aspects fondamentaux :

- maintenir l'amour pur, frais et créateur
- le maintenir au travers des épreuves du temps.

1. Le maintien de l'amour pur, frais et créateur

L'amour pur

Normalement, lorsqu'on parle du maintien de la pureté de l'amour matrimonial, on tend à restreindre sa signification; nous voudrions ici examiner cet aspect dans toute son étendue.

Quand mon amour est-il pur?

En premier lieu, mon amour est pur lorsqu'il est véritablement don, lorsqu'il parvient à vaincre l'égoïsme, cet égoïsme qui tend à faire de l'autre un instrument, en le transformant en

objet de plaisir ou de commodité. Cela suppose le passage de l'amour primitif, infantile, qui cherche à recevoir quand il devrait donner, à l'amour oblatif qui est l'amour adulte. Le passage de l'amour primitif ou infantile à l'amour oblatif ou adulte, est signe de la maturation de la personnalité et, par conséquent, signe de la capacité à aimer. Le propre de l'adulte est sa capacité à donner de lui-même, à se responsabiliser pour un autre. Dans l'amour matrimonial, cela s'exprime dans le fait d'"être pour l'autre". L'accord intérieur du véritable amour entre époux s'exprime dans un "je suis là pour que tu sois pleinement", "je suis là pour que tu te réalises", "je suis là pour que tu sois heureux". Le contraire serait : "tu es là pour me servir, c'est pour cela que je me suis marié avec toi"; "tu es là pour mon plaisir personnel, pour consentir à tous mes caprices et désirs", "tu es pour moi". Même s'il est certain que l'amour entre époux doit être possessif et non seulement oblatif, il devient possessif pour recevoir l'autre qui se livre et veut être reçu et possédé; il ne commence pas par posséder mais par donner.

L'"infantilisme" se manifeste

La pureté de l'amour va signifier un travail permanent d'oblation, de franchissement de tout ce qui est puéril, qui se manifeste lorsque je me centre sur moi-même, lorsque je désire qu'on me donne du confort, quand je veux qu'on me serve, quand j'utilise l'autre pour tous mes caprices, quand je commence à me mettre à l'aise, etc. Et vous allez voir qu'il y a des milliers d'occasions où cela se produit : "le bébé est né, et moi, en tant que mari, je n'ai aucune raison de m'occuper de bébés, ce sont des affaires de femmes...", ou "il faut préparer les repas à la maison et moi, en tant que mari, je ne vais évidemment pas me mettre à essuyer la vaisselle, c'est l'affaire des femmes...". Ainsi commence l'infantilisme.

Vaincre tout ce qui empêche un amour adulte

C'est une des tâches les plus difficiles de la vie conjugale : vaincre l'infantilisme. L'infantilisme consiste en une insouciance quant au lien entre l'âge chronologique et l'âge psychologique. A cause de cette disproportion on reste dans un état puéril face à divers aspects de la vie. Il y a autant de formes d'infantilisme que la vie possède d'aspects différents : on peut avoir une attitude infantile face au corps, face au sentiment, face aux décisions, face aux responsabilités, etc. Et chacun doit se confronter avec lui-même pour vaincre tout ce qui empêche son amour adulte, responsable, oblatif, généreux, équilibré. L'infantilisme consiste à ne pas savoir accepter les manières d'être propres à l'autre, l'infantilisme consiste à ne pas être capable de s'adapter à la dureté de la vie, à ne pas savoir surmonter les désenchantements et désillusions qu'offre toute histoire, c'est de ne pas être capable d'offrir un apport original et dynamique à la vie communautaire, etc. Chaque homme possède ses aspects puérils et doit lutter pour les surmonter jusqu'à parvenir à l'état d'une personnalité mûre.

Un exemple caractéristique

A titre d'exemple, je me rappelle un cas en Allemagne, où mari et femme travaillaient tous deux dans le dessin technique et dans le même bureau. Lorsqu'ils arrivent à la maison, l'homme "est fatigué" mais la femme doit préparer le repas, nettoyer, laver le linge, etc. Le mari chausse ses pantoufles, allume sa pipe et se met à regarder la télévision. Il est évident que derrière cela, il y a un égoïsme primitif, ce qu'on appelle du "primitivisme". Mais cela peut se produire non seulement chez l'homme, mais aussi chez la femme. Parfois la femme prétend

faire tourner l'homme autour d'elle-même, ou se remplit de caprices, etc. Tout cela est l'infantilisme de l'amour.

Je ne veux pas t'utiliser

Par conséquent, dans l'amour pur, la première chose est qu'il doit devenir oblatif : je suis là pour toi, je suis là pour que tu grandisses, pour que tu sois plus, pour que tu parviennes à ta plénitude. Je ne veux pas t'utiliser pour mes goûts, pour mes fins, mon plaisir ou pour ma commodité. Je te dérange le moins possible, et si je peux aller chercher le cendrier dont j'ai besoin, je le fais; si je peux faire le lit, je le fais; et si je dois laisser mes vêtements en ordre, je n'hésite pas à le faire; je ne vais pas te laisser parcourir toute la maison pour ramasser mon désordre. Il est des éléments de discipline personnelle qui peuvent se perdre avec une très grande facilité, nous réduisant dès lors à un état primitif.

Je dois saisir ton moment psychologique

L'amour est pur lorsqu'en premier lieu il vainct l'égoïsme qui instrumentalise. Il y a une question que chacun devrait se poser : en quoi est-ce que je tends à utiliser l'autre? Il doit exister un effort personnel de chacun pour peu à peu dépasser tous les traits primitivistes qui existent en son for intérieur et dans les relations interpersonnelles. Je parle non seulement quand j'ai envie de parler, mais je parle quand toi aussi tu as envie d'écouter; et je me tais non seulement lorsque j'ai le désir de rester en silence, mais je me tais lorsque toi aussi tu veux être dans le silence. Autrement dit, je dois cultiver la sensibilité intérieure nécessaire afin de saisir ton moment psychologique et je ne t'utilise pas comme un amusement, mais je suis ta compagne ou ton compagnon.

Vaincre la mesquinerie

L'amour pur n'est pas mêlé d'égoïsme, au contraire c'est un amour authentique, et il me conduit à rester dans une tension créatrice de bonheur pour l'autre : "je veux te rendre heureux". A la longue, la récompense que tous deux obtiendront de ce fait, c'est qu'ils vont s'entendre de manière spontanée, même si au début ce sera une lutte. Après qu'ils se soient efforcés et sacrifiés, cela sera spontané et ils vont s'entendre à merveille, sans avoir besoin de faire des efforts. Mais dans les premiers temps, doit exister ce souci délicat de la découverte : quel est ton rythme? qu'est-ce que tu aimes? en quoi dois-je céder? La communauté conjugale est l'occasion de montrer la pureté de l'amour, le défi destiné à apprendre à plus donner que recevoir; malgré que la vie tende à nous rendre égoïstes et intéressés, cela consiste à vaincre la mesquinerie par la magnanimité.

Un amour exclusif et qui exclut

En second lieu, mon amour est pur si il vainct les "petits" amours qui s'opposent au "grand" amour. C'est-à-dire que l'amour pur est celui qui vainct les amours qui séparent de l'autre, ou qui parvient à les intégrer à l'amour exclusif. Il suppose dès lors l'intégrité intérieure et extérieure. Tout amour qui ne pourra pas s'intégrer dans l'amour envers le conjoint, doit disparaître, car l'amour entre époux possède comme qualité fondamentale le fait d'être exclusif

et par conséquent qui exclut : ou il intègre ou il exclut. En ce sens il est un véritable symbole de l'amour entre Dieu et l'homme. Tout amour qui soit incompatible avec l'amour envers Dieu, doit disparaître. C'est en cela que consiste l'intégrité intérieure et extérieure : c'est un don intégral et exclusif à l'autre. La fidélité, en tant que maintien de l'amour pur, est une invitation permanente à grandir dans cette intégrité, qui consiste à devenir fort, à mûrir dans l'amour combatif qui vainct les faiblesses naturelles.

Nous disions plus haut que l'homme, tout au long de sa vie, est sollicité par de nombreux amours différents : son travail, ses amitiés, ses convictions politiques ou religieuses, etc. Il doit tout ordonner et intégrer dans un amour unique. Et même si fréquemment se présentait à nous une autre personne qui nous est attractive, mais que nous ne pouvons pas intégrer, nous la laissons de côté. La secrétaire pourra être superbe mais, je suis vraiment désolé, elle est arrivée trop tard.

Et tout cela doit se faire intégralement, même dans la pensée, jusqu'au plus petit entrebâillement : je n'admets rien qui me sépare du grand amour, pas même une pensée, et je ne joue jamais avec le feu. Cela peut paraître évident dans les deux premières années de mariage, mais à la troisième ou quatrième année ce ne l'est plus autant, car arrive un moment de relâchement où on ose regarder d'un autre côté...Attention!

Dès lors, pour moi, un amour pur, sous cet aspect, est cet amour combatif qui est toujours ouvert : je ne permets en rien ni avec personne un amour qui sépare, je tranche tous les amours qui tendent à séparer.

L'amour frais

La fidélité consiste en outre à maintenir l'amour premier dans sa fraîcheur. La vigueur de la vie consiste à maintenir sa force et sa fraîcheur. Celui qui est fidèle ne se lasse pas d'aimer, il ne tombe pas dans la tentation de confondre l'amour avec la compassion ou la tolérance.

Alimenter l'amour premier

Maintenir un amour frais signifie, au fond, deux choses : en premier lieu, cela signifie faire en sorte *que l'amour ne se détériore pas*, que l'amour premier ne perde pas sa force fondamentale, que jamais il ne tourne à la tolérance, à la compassion, à sa capacité à supporter l'autre. L'amour premier, ou bien je l'alimente constamment, ou bien à la longue, il commence à se flétrir. L'amour ne se maintient pas parce que "c'est ainsi". Combien de couples se sont jurés un amour éternel au début et après peu de temps, cet amour est déjà languissant et flétri. Pourquoi? Parce qu'ils ne l'ont pas alimenté, et dès lors peu à peu il a perdu sa fraîcheur. L'amour doit être alimenté de façon que toujours, jusqu'à la fin, il demeure comme le premier jour, et beaucoup plus.

L'amour frais est cet amour qui ne se détériore pas, et qui ne se transforme jamais en compassion ni en tolérance; jamais on ne lui laisse prendre un autre aspect : "la pauvre, après tout elle s'est jouée de moi". Non, non, ce doit être un amour d'époux, créateur, un amour qui en définitive est rempli d'admiration, de respect, de tendresse et d'abnégation. C'est pour cela que je l'alimente à l'aide d'abnégation et de don de soi, à l'aide de préoccupation pour l'autre, de découverte profonde de l'autre.

Accroître la connaissance de l'autre

Rien ne peut être aimé s'il n'est pas connu; l'amour ne peut jamais s'approfondir si on ne creuse pas la connaissance personnelle. Et cette connaissance personnelle s'approfondit dans la mesure où je découvre Dieu en mon conjoint. Si je désire que mon amour demeure frais, je dois le connaître personnellement, à la lumière de la foi. Telles sont les deux conditions nécessaires pour maintenir la fraîcheur.

- "Je le découvre peu à peu personnellement", signifie que je pénètre dans le concret de la découverte de l'autre.
- "Je le découvre à la lumière de la foi", signifie que je pénètre dans ce qu'est sa mission de vie, dans ce qui est le trait de Dieu en mon conjoint.

Ces deux éléments doivent aller de pair pour que je puisse véritablement croître et approfondir cet amour qui, ainsi alimenté, se maintiendra sans détérioration, fort.

L'amour frais, d'autre part, *est l'amour qui trouve toujours le chemin de l'union intime et personnelle*. Il ne s'use pas, ne vieillit pas, ne se fatigue pas, ne s'ennuie pas, ne s'écoeure pas, il revient toujours, et lorsqu'apparaissent les choses négatives, il a de nouveau patience, il recommence, à nouveau il cherche et désire, il pardonne mille et une fois. Il ne se fatigue jamais de recevoir ni de donner, de s'intéresser et de comprendre : c'est un échange permanent. Il recommence chaque jour à recevoir les confidences, les caresses, les problèmes. Mais qu'il est difficile de maintenir l'intérêt toute la vie! Lorsque quelqu'un dit : "ça, je le sais déjà...", ou bien, "je le sais, je l'ai entendu cinq cents fois...", cela s'avère fatal pour la fraîcheur de l'amour : c'est un manque de fidélité.

Amour frais et "patience"

L'amour frais, qui comprend toujours tout de nouveau, qui ne se fatigue jamais de pardonner et d'écouter, qui maintient toujours l'intérêt égal et qui, même si la femme a mal à la tête une fois par semaine, après sept années de mariage continue encore de s'intéresser à son mal de tête, même s'il n'ignore pas que c'est une manie. Et même si le mari est un fabulateur -qui invente une nouvelle fable chaque mois- s'implique dans des affaires insolites, fait des projets et chaque fois invente quelque chose de nouveau qui ne se concrétise jamais, elle a de la patience pour s'intéresser toujours à nouveau à tout ce qui est intéressant pour lui.

Amour qui ne vieillit pas et amour qui meurt

Un amour frais qui ne vieillit pas parce qu'il se renouvelle constamment dans la source inépuisable de l'autre. Pour que cela soit possible il faut maintenir une part du mystère de la personnalité, il est nécessaire de croître personnellement vers la plénitude dans l'incarnation de l'image originale pensée par le Créateur pour chacun; et il faut également maintenir le regard attentif afin de redécouvrir l'autre avec une lumière chaque fois plus profonde, éclaircie et surnaturelle. Si ces conditions ne sont pas remplies, le conjoint perd de son intérêt, l'admiration tombe et dès lors l'attraction s'affaiblit. La fidélité exige qu'il y ait une rénovation permanente de l'amour pour que puisse se maintenir sa fraîcheur. Il s'agit par conséquent d'infidélité, lorsqu'un conjoint ne s'efforce pas de redécouvrir l'autre avec une lumière renouvelée, car à la longue il perd la tendresse; et ainsi il porte atteinte à la permanence de l'amour. Tout amour que ne s'alimente pas dans l'admiration, l'oblation et la réception, finit par se refroidir. La mort de l'amour premier commence avec l'accoutumance et la routine, elle grandit avec l'épuisement de

la nouveauté et de l'admiration, et elle se termine avec la perte du respect.

La sagesse dans le respect

Il est donc nécessaire que l'expérience de l'autre ne me rende jamais prosaïque, sceptique ou irrespectueux : telles sont les tentations de l'usure de la vie en commun.

Toute expérience qui ne sera pas saturée de respect, va en définitive amener le scepticisme et la perte d'intérêt; en revanche, lorsque l'expérience est pleine de respect, elle se transforme en sagesse de vie. C'est-à-dire que je deviens sage dans ma relation personnelle avec l'autre lorsque mon expérience de l'autre est saturée de respect, respect également à l'égard de sa faiblesse, et s'il boîtit, de respect profond à l'égard de sa claudication, quelle qu'elle soit. C'est-à-dire, je ne deviens sage dans ma relation que dans la mesure où j'expérimente "l'autre faible", avec sa richesse et sa pauvreté, et je l'expérimente avec respect, comme le fait Dieu.

L'amour créateur

La fidélité requiert de ceux qui s'aiment une attitude créatrice. Que signifie un amour créateur?

Ma pauvreté est la tienne

Le premier sens de l'amour créateur est la *perfection personnelle*. Au fond, c'est le sens de la fécondité des perfections personnelles. Je me perfectionne pour toi, car si je stagne, c'est toi que j'appauvris; si je ne lis pas, ne médite pas, si je ne me cultive pas, si je ne dialogue pas ou si je ne me discipline pas, je tends aussi à t'appauvrir. Tout ce qui constitue une perte dans ma perfection - le fait que je devienne mou, désordonné, etc. - est une pauvreté pour toi.

Le moyen de faire croître ton amour

Telle est la première dimension de l'amour créateur : "Pour toi, je me perfectionne", "je désire te rendre faciles l'admiration que tu me portes et ton attraction pour moi"; "pour toi, j'apprends, je renouvelle mes idées, j'élargis mon bagage culturel, je conquiers une personnalité intéressante, tout cela afin que tu ne t'ennuies pas avec moi et que tu n'aies pas à me supporter"; "pour toi, je garde l'âme éveillée, je capte, j'élabore, je m'intéresse, je crée, parce que je sais qu'ainsi je t'enrichis et dès lors tu m'aimes davantage". Pour beaucoup, cela n'existe que jusqu'au jour de la cérémonie de mariage : à partir de là, comme l'autre est déjà sûr, il ne semblerait pas nécessaire de continuer de l'attirer, de continuer de conquérir son admiration et son intérêt.

Un autre mode d'infidélité

L'amour créateur est, en premier lieu, cet amour qui cherche à s'enrichir pour enrichir -je veux savoir davantage de toi, je veux être plus intéressant pour toi, je veux être plus séduisant pour toi. Et le jour où toi, en tant que mari, tu arrives à la maison et me trouves échevelée, sans maquillage, sans arrangement et désordonnée, c'est déjà une infidélité. Pourquoi? Parce que je

permets que d'autres personnes deviennent plus attractives pour toi. Le jour où je laisse mon dialogue décliner, où je laisse ma richesse intérieure se perdre, de même je suis déjà infidèle.

Le meilleur de moi-même est pour toi

L'amour créateur cherche à être pour l'autre ce qu'il a y a de meilleur. Je m'habille avec grand soin lorsque je vais voir une autre personne pour la première fois, mais lorsque nous sommes déjà en confiance je me présente d'une manière quelconque. En cela réside déjà une infidélité, même s'il n'y a eu aucune pensée dans ce sens. L'infidélité est dans le fait, non dans l'intention. Le meilleur de moi-même est pour toi, et le jour où je prends soin de m'enrichir et d'être brillant car je vais à une réunion avec d'autres personnes, mais que pour toi je ne le fais pas, il y a une infidélité. Je veux être séduisante pour toi de sorte que ton amour soit toujours alimenté par mon don parfait. Je veux que tu te sentes de plus en plus amoureux de moi, pour ta propre sécurité, pour ta propre fidélité et pour ta propre joie.

La fidélité signifie dès lors éveiller d'une manière créatrice l'amour de l'autre. Le jour où ma femme expérimente que je (?), et qu'elle dit de mes amis : quelles perles ils sont...! Attention!

Je cherche ce qui te plaît

Le deuxième sens de l'amour créateur est la *perfection communautaire* : je suis fidèle lorsque je cherche de nouvelles expressions dans le dialogue, qui devient plus riche, lorsque ma caresse est plus significative, plus délicate et opportune, lorsque ma conversation prend un tour plus intéressant et plus adapté à la perspective des intérêts de tous deux, lorsque je cherche ce qui te plaît et t'intéresse, lorsque dans cette adaptation je déploie toute mon intelligence, mon intuition et ma sagesse, lorsque dans chacune des formes de dialogue, -dans l'oraison, dans la relation conjugale-, j'améliore toujours les choses pour toi. Les diverses formes de dialogue doivent être perfectionnées. J'engendre avec toi une atmosphère créatrice, sans tomber dans la routine ni dans l'esprit de fonctionnaire qui accomplit un devoir. Dans tout ce que je fais, je cherche toujours à mettre le maximum d'amour. Peut-être devrai-je évoluer, mais ce que je peux lui donner maintenant, je le lui donne, et je lui donne entièrement.

L'amour créateur n'agit pas par devoir

Un amour créateur signifie donc la recherche de formes nouvelles de dialogue, d'éléments nouveaux qui enrichissent l'échange, et toute forme nouvelle, née d'un amour authentique et créateur, est un renouvellement de la relation en soi. Dans la vie de l'amour surnaturel de tous deux, par exemple, si cette exigence de créativité ne s'exprime pas, la vie de prière perd sa signification et les événements de la vie familiale restent exclus du dialogue avec Dieu. La prière devient formelle.

La fidélité, en tant qu'amour créateur, implique dès lors un défi : vaincre la tendance à tomber dans un amour qui agit par devoir, car l'amour n'est pas exécution, mais il est don, réalisation, et création partagée.

2. L'épreuve du temps

Il faut que l'amour se maintienne pur, frais et créateur à travers les épreuves du temps. Nous disions plus haut que le temps est toujours démolisseur de tout ce qui est humain; tout ce qui se fait, à la longue s'effrite, se ronge, vieillit, se plisse. De même, l'amour est soumis aux épreuves qui lui font perdre de l'éternité. L'amour n'a un destin d'éternité dans la fidélité que dans la mesure où il est capable de vaincre les épreuves du temps.

Quelles sont ces épreuves?

La routine

Les signes se vident de leur contenu

Cela se produit lorsque la répétition des mêmes manifestations d'amour, des mêmes dialogues, se met à lasser et à provoquer une révolte, car on n'a pas renouvelé leur intentionnalité. Une épouse s'exprimait ainsi : "mon mari a cessé d'être affectueux, son amour s'est refroidi; extérieurement il réalise les mêmes signes qu'auparavant, mais ils n'ont plus la même signification. Il me semble parfois, lorsqu'il m'embrasse au retour du bureau, que ça reviendrait au même pour lui d'embrasser la porte". Le signe extérieur reste, mais vide de son contenu, et un signe de tendresse effectué sans tendresse est offensif, c'est presque une moquerie. Dès lors, ces signes quotidiens dans lesquels s'expriment les diverses formes de l'amour conjugal, si on ne renouvelle pas leur intentionnalité, fatiguent et engendrent la révolte. Il en est ainsi de la caresse, la salutation, la prière en commun, la relation sexuelle, etc. L'intentionnalité se remarque bien souvent dans la manière de regarder : une salutation distraite, même si elle est faite avec une expression apparemment affectueuse, même si on emploie les expressions les plus douces - amour, grâce, trésor, etc.-, finit par excéder et par créer un ressentiment.

Maintenir le coeur éveillé

Lorsque j'effectue la même caresse déjà par habitude, en tombant dans la routine, cela révolte et enrage. Et ce fait constitue une plainte universelle parmi les couples après cinq années de mariage. Chaque geste doit être renouvelé dans son intentionnalité, vainquant ainsi la grande épreuve de la routine. Chaque jour doit être différent, chaque geste doit être nouveau. L'intentionnalité placée dans un regard, dans un serrement de mains, ou dans n'importe quel geste rempli de coeur, vivifie toute une relation. Pour maintenir ce don personnel et intégral dans chaque geste, il faut garder le coeur éveillé, et c'est précisément ce qui est difficile.

La perte de nouveauté

La routine n'est pas seulement l'effet de la répétition sans coeur des actes, elle n'est pas seulement le fait d'agir machinalement, mais elle est également la vulgarisation des personnes : "je sais déjà ce qu'il (elle) pense", "je le (la) connais déjà". La personne a perdu sa nouveauté, on a touché le fond en elle, elle est devenue peu intéressante. La perte de la nouveauté de l'autre lui enlève son attractivité, et dès lors il est nécessaire de se renouveler en permanence. Lorsque l'autre personne n'a plus rien de nouveau à trouver en moi parce que je me suis sclérosé, c'est

moi le responsable de l'infidélité. Et cela est à la longue beaucoup plus important que vous ne le croyez. Il y a beaucoup de gens qui se sclérosent, qui n'ont plus rien de nouveau à dire et à faire.

Tout ne s'épuise pas dans la perte de nouveauté

Pour qui a l'âme profonde, cependant, il est clair qu'il n'est pas possible de toucher le fond en un être humain, car du fait qu'il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il a des potentialités insondables, et le fond de son âme est un abîme que seul le Créateur peut cerner. Cette forme de routine ne peut se vaincre que par l'effort visant à abandonner une attitude superficielle face aux autres. L'être superficiel cherche uniquement l'intérêt dans le neuf, dans la surface des personnes, et si celles-ci semblent s'user bien vite, ils n'ont plus rien à découvrir. De telles personnes, par structure, sont incapables d'un amour fidèle.

La richesse mystérieuse sous la surface

Celui qui veut par conséquent rendre éternel l'amour premier, doit croître dans la profondeur intérieure, il doit aiguïser son regard pour découvrir la mystérieuse richesse que cache le conjoint sous la couche poussiéreuse du quotidien. Et la vulgarisation est également engendrée, comme nous le disions plus haut, par la profusion excessive dans la manifestation du moi propre et de son monde intérieur, lorsqu'on tombe dans une description excessive de ce qui est intime. La confiance est un aliment de l'amour, mais quand elle est exagérée, elle produit saturation et harcèlement. Le manque de pudeur spirituelle et physique produit à la longue un écoeuement. Il faut par conséquent maintenir le mystère de la personnalité, car l'excès de communication sature, étant donnée la sensation de toucher le fond.

L'incompréhension ou la désillusion

C'est la deuxième grande épreuve de la fidélité, car il est impossible qu'il cesse d'y avoir des désillusions ou des incompréhensions dans la vie matrimoniale. Qui plus est, les désillusions jouent un rôle important dans le développement de l'amour : elles sont aliment de l'amour authentique et chemin de purification de l'infantilisme. Sans elles, il est très difficile de parvenir à la pleine maturité de l'amour. Toutefois, la désillusion conduit l'amour à une crise, et celle-ci est toujours une situation de décision entre l'affirmation ou la négation.

Accepter la même situation chez les autres

Les *sources de désillusion* sont multiples dans la vie conjugale : la plus inévitable est peut-être celle qu'offre le *péché originel lui-même*, qui pèse sur tout être humain. Du péché originel jaillit l'orgueil, l'égoïsme et la déloyauté. Bien que chacun de nous soit porteur du poids de la nature déchue, il s'habitue très difficilement à découvrir ses effets chez les autres. Pour cette raison, lorsqu'on est confronté, dans la vie quotidienne, aux manifestations d'égoïsme, de paresse, de déloyauté ou de sexisme du péché originel chez le conjoint, l'incompréhension jaillit et il se crée une barrière. Il nous arrive à tous d'expérimenter la nécessité de compréhension, car nous nous sentons vulnérables et faibles; cependant, il s'avère difficile pour nous d'accepter cette même situation chez les autres.

Il faut dès lors vaincre ces manifestations et s'appuyer l'un sur l'autre à cet effet. Le

chemin doit consister en une conversation remplie de bienveillance et de compréhension, car sans cela les mécanismes instinctifs de défense agiront et la barrière se crée des deux côtés. Afin de vaincre les barrières qu'apportent l'orgueil et l'égoïsme, il faut parler des problèmes avec calme et ouverture, et non au moment de la colère. Il ne faut jamais faire de mise au point immédiatement après que se soit produit le heurt. Il est nécessaire que le couple ait des moments propres pour s'asseoir et s'entretenir des choses qui produisent des interférences.

La sincérité, mais avec le coeur en paix

Tous les couples vont avoir des points d'affrontement. Ceux-ci trouvent leur origine dans le fait que tous deux nous avons de l'orgueil et tous deux avons également de l'égoïsme, et par conséquent nous devons y trouver une solution en parlant, car nous ne devons pas engloutir les choses. Et ici entre en ligne un avertissement spécial et direct à tous ceux qui sont mélancoliques et qui aiment avaler les choses. Ils conservent et conservent, et ils gonflent, jusqu'à ce que subitement ils éclatent. Il ne faut jamais permettre cela, pour aucune raison, car c'est une question de sincérité face à l'autre, et au fond, c'est une question de fidélité. Les choses qui me font du tort, je te les dis pour toi, et je te les dis avec respect, avec tendresse, en cherchant une solution, non comme une plainte ou comme quelqu'un qui lance de la boue. Chacun de nous a des choses négatives à surmonter, et c'est pour cela que nous vainquons la timidité, la mélancolie, et que nous nous disons les choses avec charité, avec respect et avec tendresse, au moment opportun. Cela est important : la conversation sur les problèmes qui engendrent les défauts et les fautes personnelles doit avoir lieu lorsque le coeur est paisible, car dans le cas contraire cela n'a pas d'effet.

Ce qui est également *source d'incompréhension et de désillusions, c'est la différence de points de vue, ce sont les différences de critère, de culture, d'éducation, d'appréciations politiques religioso-morales.*

Des facteurs externes ont coutume d'accentuer les dissensions

Combien d'incompréhensions dues à ce que les conjoints ont des points de vue contradictoires, des critères distincts! Et elles ne le seraient pas tellement d'elles-mêmes si elles n'étaient habituellement fomentées quelque peu -ou beaucoup- du dehors. Souvent ce sont des parents ou des amis qui, dans le but de soutenir et apporter de la compréhension à l'un des conjoints, conscientisent un problème, en l'accentuant. Et sur ce point il faut faire extrêmement attention, car lorsque je commence à écouter une amie, la soeur, la maman, une tante ou qui que ce soit, qui me souffle à l'oreille : 'ne sois pas stupide, ne lui prêtes pas attention', alors commencent les incompréhensions alimentées depuis l'extérieur. Je ne dois rien tolérer qui brouille ma relation familiale, que ce soit mon père ou ma mère, mes oncles et tantes, etc. Et si à un moment bien déterminé -sur ce point il faut être très clair et net car c'est une question de fidélité-, si mon papa ou ma maman, ou qui que ce soit, est en train d'alimenter la discorde, je cesse tout simplement de les voir. On peut être extraordinairement infidèle lorsqu'on reste, au fond, dans un lien infantile avec la famille, si ce lien fait du tort. C'est très clair : la famille ou les amies ne peuvent interférer en créant des incompréhensions entre les conjoints. Et moi, personnellement, je suis convaincu que ceci constitue le deuxième grand aspect des tragédies conjugales. Et qui sait si ce n'est pas le premier. J'ai toujours considéré ces situations comme un manque de respect, comme un abus de la personne, ce qui peut entraîner par la suite des conséquences très graves.

Rester réservé sur les problèmes conjugaux

Il est donc important de ne pas permettre que des personnes de l'extérieur n'alimentent de petites mésententes; ne pas permettre que, "avec les meilleures intentions", on ne me "jette de l'huile sur le feu", car les conseils des autres n'ont jamais aidé à payer les pots cassés. Et après tout le monde se lave les mains, et tout au plus, ils diront : "la pauvre, figure-toi qu'ils se sont séparés". Chacun d'entre nous doit être conscient de combien nous sommes tous sensibles à l'influence de ceux qui appuient nos points de vue dans des situations conflictuelles. Et pour cette raison, cela devrait être une norme d'hygiène matrimoniale que de garder la réserve sur ses propres problèmes conjugaux. Le peuple dit avec raison : "le linge sale se lave en famille". La recherche de consolation ou d'appui non discerné, se retourne normalement contre l'unité conjugale. Cela n'exclut pas, évidemment, qu'il puisse être très positif, pour vaincre une crise, de se faire conseiller dans certains cas déterminés, par des personnes qualifiées à cet effet de par leur expérience, leur impartialité et leur maturité.

Et ce que nous disions plus haut est encore valable : il faut converser dans une optique de respect, sans chercher à s'imposer, mais en essayant de construire en commun de nouveaux critères ou points de vue.

Une insatisfaction profonde et sourde

Outre les effets du péché originel et les différences de critères, il existe une autre source de désillusions qui met la fidélité à l'épreuve. Nous nous référons aux *insatisfactions* dans le don mutuel, qui créent une révolte allant jusqu'à l'antipathie. Normalement ceci constitue pour la fidélité conjugale la plus profonde et la plus dangereuse des épreuves. Ici, nous ne faisons pas tellement référence aux petites insatisfactions, produit de nos défauts, ni aux heurts entraînés par des problèmes de caractère, car, même si ceux-ci peuvent être cause de désillusion mutuelle, ils ne sont pas graves en eux-mêmes. Nous nous référons à cette insatisfaction profonde et sourde qui peu à peu est engendrée inconsciemment chez l'un des conjoints lorsqu'il ne reçoit pas de l'autre quelque chose qui lui correspond par sa nature. Cela peut arriver dans divers domaines de la complémentation mutuelle. La femme, comme telle, attend inconsciemment de l'homme un complément concret à sa nature, et viceversa. Lorsqu'ils se déçoivent mutuellement sur le plan profond de la complémentation naturelle, que ce soit dans la conduite de toute la vie, dans l'expression affective ou dans le don sexuel, il s'engendre un ressentiment qui ne niche pas toujours dans le conscient, mais qui tôt ou tard finit par affleurer, ce qui arrive généralement quand la blessure est déjà incurable.

Par exemple, une petite pleine de vie, à laquelle son mari dit régulièrement : "ma petite, ne sois pas stupide, ne parles pas tant", et il la fait taire. Elle commence à éprouver une frustration sauvage, elle se sent dévalorisée. Et arrive un moment où elle coupe tout simplement les rubans, elle "éclate", et elle dit au mari : "tu m'as toujours considérée comme une idiote, mais il y en a d'autres qui ne me considèrent pas si idiote, alors, au-revoir!". Le mari n'a jamais compris qu'il ne devait pas l'amoinrir, car cela était un point faible.

Un autre cas : lui a ses projets et ses aspirations, il veut atteindre des objectifs, mais elle, au lieu d'accueillir ses initiatives, de lui servir d'appui, l'étouffe, le frustre, et il arrive un moment où il coupe tout car il ne se sent pas stimulé ni exalté.

L'insatisfaction de ne pas trouver le complément

Les grandes insatisfactions sont celles qui en fin de compte frustreront les désirs qu'ont l'homme ou la femme face à leur conjoint. Si la femme ne trouve pas chez l'homme sécurité, sagesse, vérité; ou que l'homme ne trouve pas chez la femme tendresse, accueil, service maternel de la vie, finesse de coeur, etc., alors survient la révolte. Si l'homme commence à trouver en la femme un être égal à lui-même, ou à l'inverse, si la femme trouve en l'homme un être mou, très féminin et très "femme" pour ses affaires, il y a aussi à la longue une révolte. En somme, donc, on ne peut décevoir l'autre concernant ce que l'on doit donner en tant qu'homme ou en tant que femme.

Lorsque les rôles s'inversent

Ainsi, de ce fait, il faut faire attention à certains aspects. Par exemple, l'homme doit raconter à la femme les difficultés économiques mais jamais au point de créer chez elle un climat d'insécurité. Si un homme se lamente toujours sur ses misères et démontre de l'insécurité en tout ce qu'il fait, il est évident que la femme ne peut aimer son mari. Lorsqu'une femme doit faire fonction d'homme d'une maison, lorsqu'elle doit résoudre tous les problèmes, lorsqu'à plus forte raison elle doit sécher les larmes de son mari; que la femme doive servir de chef de foyer, se sentir père de ses enfants; tout cela, à la longue, produit en elle une frustration énorme, une révolte si grande que cela l'aigrit et engendre en elle une insatisfaction profonde. La femme ne peut aimer son mari, ses caresses la dérangent, la relation conjugale lui devient désagréable, la femme peut même en arriver à se sentir vulnérable face à d'autres hommes, etc. Et quand cela se produit, la blessure peut difficilement se soigner : elle sera toujours source de désunion et danger d'infidélité.

La même chose peut se produire en sens inverse. Le mari sent que sa femme n'est pas affectueuse, qu'elle n'est pas accueillante et qu'elle ne le reçoit pas quand il arrive à la maison; il sent aussi que toutes ses initiatives tombent dans le vide parce qu'elles n'intéressent pas sa femme; si il sent que sa femme n'est pas dépendante, qu'elle ne cherche pas un appui en lui et qu'elle arrange ses affaires de son côté, comme par exemple dans le domaine religieux, lorsqu'elle s'appuie plus sur le directeur spirituel que sur lui; ou sur d'autres plans, si le mari observait que sa femme s'appuie plus sur son père ou sur son frère; il est évident dans tous ces cas que, à la longue, il éprouvera une grande frustration. L'homme doit sentir sa femme appuyée sur lui, sur tous les plans. De là le fait que tout directeur spirituel intelligent saura conduire la femme à reposer psychologiquement sur son mari, même si en définitive le repos ultime, nous ne l'avons qu'en Dieu.

Maintenir clairement la polarité

Cette source d'infidélité doit être extirpée avec un soin tout spécial. Chacun doit se demander s'il est en train de donner à l'autre ce qu'exige sa propre nature et ce qu'exige la rencontre personnelle. Les détails ne sont pas importants, ce qui est intéressant c'est le fond : toi, est-ce que tu m'expérimentes en tant qu'homme? Toi, est-ce que tu m'expérimentes en tant que femme? Dans l'essentiel. C'est sur ce point que l'incompréhension peut en arriver à être une lame de fond telle, qu'à la longue personne ne puisse la retenir. Et là se trouve une fonction de la désillusion qui est très importante. Je peux souvent me désillusionner de l'autre, mais l'important est que cette incompréhension ne soit pas sur le fond, et c'est la raison pour laquelle l'homme autant que la femme doivent croître dans leur masculinité et leur féminité. La polarité doit se maintenir clairement et de manière dynamique. Chacun doit grandir dans les attributs, la noblesse et les valeurs de son être propre. L'homme doit grandir comme protecteur de la vie,

comme générateur de vie, et pauvre de moi, si en tant qu'homme je ne stimule pas le dialogue dans le foyer, si je ne crée des formes nouvelles et que je ne stimule pas la vie, car en tant qu'homme il me revient de le faire. Et pauvre de moi, si en tant que femme je ne sers pas la vie, si je n'accueille pas la vie, car c'est alors que se produiront des frustrations profondes.

Le milieu extérieur

Ceci constitue l'autre facteur qui peut amener une crise de l'amour conjugal. Normalement, lorsqu'on mène une enquête sur les problèmes matrimoniaux, il apparaît en premier lieu comme source de conflits. En fait, ce n'est pas la première source, mais quand l'ensemble des éléments internes de la vie matrimoniale sont en équilibre, les tensions extérieures sont surmontées sans difficulté. Cependant, elles ne manquent pas pour autant de constituer des sources réelles de pression et des chemins de désunion.

Lorsque le travail envahit la vie familiale

Dans l'ensemble des éléments qui composent le milieu environnant de la vie familiale, il y en a un qui occupe une place privilégiée : le travail. L'homme est susceptible de se laisser entraîner par la passion de travail, à tel point que celui-ci se transforme en obstacle pour les relations personnelles. Souvent lui-même ne cherche pas cette situation, mais les faits se présentent de telle manière qu'il doive consacrer une attention et un temps excessifs à son travail. Le travail qui n'est pas intégré peut être source de séparation intérieure entre les conjoints. Dans une politique familiale authentique, on doit considérer le travail comme un facteur social et non uniquement comme un facteur économique, il doit être au service de la vie familiale et des personnes. Les époux doivent également s'éduquer pour ne pas tomber dans la tentation de chercher à escalader des sommets économiques au prix du bonheur conjugal. On rencontre communément des couples qui voudraient composer des facteurs non conciliables, se créant des situations tendues et qui mettent en échec la vie familiale; ils prétendent vivre selon un standard de vie qui ne leur correspond pas, et en même temps ils voudraient avoir du temps pour vivre ensemble selon un rythme humain d'intimité. Normalement c'est ce dernier point qui est sacrifié. Les heures de travail augmentent, les problèmes du bureau sont rapportés à la maison, on vit une tension intérieure qui maintient la personne spirituellement absente de son foyer, etc. Dans ce cas, le travail a cessé d'être ordonné au bien des personnes, et il s'ordonne à l'ambition.

Lorsque le travail empêche le don mutuel, lorsqu'il ne me laisse pas le temps nécessaire pour l'échange, lorsque le travail ou les amitiés me font arriver tard à la maison...attention! Tout ce qui empêche que nous ayons un dialogue normal et calme peut en arriver à être un obstacle. Le milieu extérieur ne peut se transformer en obstacle : le travail, les obligations sociales, le fait que la maison se remplisse de gens, etc., car l'agitation continuelle nous fait perdre le calme pour parler.

Les stimulations de l'environnement

Il existe également des tensions psychologiques et morales auxquelles on est soumis en-dehors du foyer. Il est normal que le milieu extérieur, tellement rempli de stimulants, apporte à certains moments confusion et tentation, et chacun, avec réalisme et loyauté, doit se fixer les assurances de son bonheur. Volontairement ou involontairement, le milieu extérieur peut créer

en nous des tensions trop grandes, comme par exemple le sexualisme du milieu, ou des conditions de travail dangereuses, et il faut apprendre à adopter des sécurités. Cela suppose maîtrise de soi et auto-éducation, car il est commun de rencontrer des personnes bien intentionnées qui jouent avec le feu, poussées par un certain infantilisme qui leur fait défier des dangers non nécessaires. Une fidélité active, en tant que fruit d'un amour authentique, s'assure avec loyauté face aux dangers réels de la nature, elle vit le réalisme objectif et ne tombe pas dans l'attitude puérile qui consiste à dire "fontaine, je ne boirai pas de ton eau", ou "à moi, il ne m'arrive rien, je suis si adulte..." Attention! Je m'assure dès le début et je garde mes sécurités, je ne plaisante pas avec la secrétaire, etc. Même si quelqu'un croit qu'il ne va lui rien lui arriver, cela peut toujours se passer et par conséquent je maintiens ma ligne de conduite, même si tous les autres me trouvent idiot et "trop sérieux". Je prends toutes les sécurités nécessaires face à un environnement qui est chargé, tendu.

L'étroitesse dans le logement

Enfin, un autre facteur de l'environnement qui influe sur les relations personnelles, est celui donné par les conditions de vie. Sur ce plan, normalement, il n'y a pas grand chose à faire. Le fait de vivre avec d'autres, de vivre à l'étroit ou avec un manque de confort, sont des sources d'âcreté et d'inquiétude. Face à cela, on ne peut rien faire d'autre que le surmonter, en transformant ce qui est négatif en source d'union; cela présuppose d'en prendre conscience et de tâcher d'affronter les choses en commun, afin de rendre supportable une telle situation.

TROISIEME PARTIE

VOCATION A L'AMOUR FECOND

Tout amour tend à être fécond, et à plus forte raison l'amour matrimonial. Il ne suffit pas à l'amour authentique de devenir éternel, en vainquant les épreuves destructrices du temps, mais il a besoin de donner du fruit, d'être fécond dans la génération et la prolongation de la vie.

Nous prenons ici le terme 'fécondité' dans le même sens qui s'applique à la vie, car toute vie est féconde dans la création de son bien propre, et dans la diffusion de celui-ci. Par conséquent, l'amour conjugal doit avoir deux mouvements pour être considéré comme fécond : génération de vie interne (amour qui perfectionne) et communication de cette vie à d'autres (amour qui diffuse).

1. L'amour qui perfectionne

Génération de perfection personnelle

La fécondité est en premier lieu la force qui perfectionne l'amour. Un amour est fécond lorsqu'il cherche sa propre perfection, car le propre de toute fécondité est de chercher d'abord sa perfection. Une chose est féconde lorsqu'elle crée son être propre, car personne ne donne ce qu'il n'a pas. Ainsi, pour qu'un arbre ait une force de diffusion, pour qu'il puisse faire cadeau de lui-même, il doit d'abord se constituer en arbre. Par conséquent, il n'y a pas fécondité d'un couple marié en tant que communauté matrimoniale tant qu'ils ne se sont pas constitués. Je dirais même plus, il n'y a pas de fécondité en tant que couple, en tant que communauté matrimoniale, s'il n'y a pas une perfection propre, une perfection individuelle.

Dès lors la première condition de cette vocation de fécondité réside dans la conformation de sa propre fécondité personnelle. La cohabitation dans l'amour doit conduire à la perfection de chacun des conjoints, considérée comme plénitude de la personnalité. Nous avons déjà parlé de ceci plus haut : l'état de chacun doit permettre que l'autre soit pleinement, qu'il se réalise. Chacun doit compléter l'autre, c'est-à-dire chercher la possession pleine des attributs, fonctions, attitudes et valeurs dont l'autre a besoin. Chacun doit tâcher d'être original dans son don, essayant d'acquérir des traits propres, de manière illustre. Mais cela va plus loin : chacun doit essayer d'acquérir non seulement les traits originaux de son propre sexe, mais doit également se perfectionner en tant que personne. C'est en ceci que réside le fil conducteur du travail personnel destiné à s'enrichir sur le plan spirituel, intellectuel, affectif, etc. C'est tout ce dont nous avons déjà parlé et qui au fond revient à ne pas stagner.

Les deux conjoints doivent donc trouver leur réalisation dans la *génération réciproque de vie*, ce qui est possible s'ils apprennent à stimuler et à épurer la vie.

Stimuler la vie

La force de perfectionnement de l'amour stimule la vie. La génération et le développement de la vie requièrent un environnement propice. Si cela manque, la vie s'arrête, se détériore et peut même disparaître. Chacun des conjoints doit être pour l'autre ce milieu positif dans lequel il peut développer chacun de ses germes de perfection. Pour cela il doit apprendre à scruter et découvrir ce qui est bon chez l'autre conjoint, afin de le stimuler, de l'encourager et de le soutenir.

Est-ce que je t'aide à croître?

Un amour possède une force de perfectionnement lorsqu'il est capable de stimuler la vie, lorsque, par exemple, il peut activer l'échange intellectuel, lorsque chacun des conjoints se sent stimulé par l'autre. On doit se poser ces questions : de quelle manière est-ce que je stimule mon conjoint pour qu'il grandisse? ou bien, est-ce que je suis un stimulant pour que tu grandisses? Si la spiritualité conjugale consiste à être pour toi, pour que tu grandisses parfaitement, pour que tu t'enrichisses, de quelle manière moi, avec mes questions, avec l'accueil de tes idées, avec mes observations, avec mes initiatives, est-ce que je t'enrichis? Sur quel plan est-ce que je te stimule? Suis-je capable de stimuler l'autre sur tous les plans de façon qu'il s'enrichisse intégralement? Mais, attention!, il ne suffit pas d'un stimulant à caractère intellectuel, mais il faut aussi y parvenir dans la vie affective, afin de croître dans la capacité à constituer un foyer et à engendrer la vie. Je dois aussi être stimulé afin de pouvoir former la vie, c'est-à-dire, me perfectionner.

Le prêtre de la maison

Sur un autre plan, est-ce que je me sens stimulé par l'autre pour m'approcher de Dieu? Jusqu'à quel point es-tu pour moi un chemin vers Dieu? Jusqu'à quel point suis-je pour toi un chemin vers Dieu? Il est important d'avoir à l'esprit le fait que l'homme, dans la fécondité du foyer, représente le sacerdoce dans la famille. Cela est très délicat quand à la longue c'est l'homme qui se laisse porter sur le plan religieux. L'homme doit être prêtre, c'est lui qui préside la communauté conjugale. Par exemple, il existe des choses évidentes, mais pourtant on commet à leur égard des erreurs monumentales : l'homme est celui qui doit apprendre à ses enfants à prier et diriger leurs prières. Cependant, combien de fois dans notre environnement chilien, ne se produit-il pas précisément le contraire. En Suisse, par exemple, cela est si évident qu'il ne viendrait à l'esprit de personne que la maman dirige les prières. C'est la tâche de l'homme, parce qu'il est le prêtre de la maison, qui commente l'évangile, fait toutes choses qui sont fonction sacerdotale et stimule la vie religieuse.

La femme en tant qu'assurance de la religiosité

Dans certaines périodes, par exemple pendant la grossesse, et surtout lors de la première grossesse, la partie religieuse devient plus difficile pour la femme; elle est latente, et par conséquent elle tend à prendre part à l'oraison de son mari, quand celui-ci lit la Bible ou quand il prie. Bien que souvent elle ne participe pas activement, sa prière se réalise à travers son mari. Ce serait bien sûr une énormité que le mari attende les neuf mois de la grossesse pour qu'ils se remettent à prier ensemble...Il s'est alors produit un tournant très important, car au départ, par nature, c'est plutôt la femme qui commence à amener l'homme vers Dieu; durant les premiers échanges c'est elle qui stimule la religiosité. Mais quand ils se marient, il semblerait que la

spiritualité féminine diminue, et elle n'a plus la même force qu'auparavant. Cette perte de force religieuse chez la femme fait que l'homme occupe sa place en tant que prêtre, mais ensuite la femme redevient une assurance de la religiosité et elle continue d'éduquer l'homme sur le plan du don intérieur, de la filialité.

Il y a par conséquent un aspect très important à assumer : l'homme est le responsable religieux de la famille, c'est lui qui doit avoir l'initiative pour la prière, pour aller à la messe, pour recevoir les sacrements, pour faire le commentaire de l'Evangile, pour le baptême des enfants, etc. Il est évident que mari et femme le font en commun et en parlent, mais c'est une *responsabilité* de l'homme.

Forme communautaire de l'expression face à Dieu

En tant que communauté, il doit y avoir une prière en commun : un couple marié possède une qualité qui est commune et doit s'exprimer de la sorte devant Dieu. Un couple chrétien qui ne prie pas en commun n'est pas concevable. Cela *n'est pas une question de goût*, car cela serait la même chose qu'une communauté religieuse où chacun prierait de son côté...ce qui malheureusement existe. Il est bien entendu beaucoup plus facile de prier chacun de son côté, car c'est plus spontané, il y a une plus grande intimité avec Dieu, etc. Mais que se passe-t-il? Une telle communauté se dissout. Toutes les communautés d'Eglise, qui tout en étant des communautés ont cessé de s'exprimer communautairement devant Dieu, se dissolvent à la longue, et au sein du couple marié il se produit exactement la même chose. Si un couple marié ne s'exprime pas communautairement face à Dieu, Dieu ne va tout simplement pas les considérer comme une communauté. Et c'est pour cela que, indépendamment de la prière personnelle qui doit toujours exister, il doit y avoir au moins une prière commune, que ce soit le matin ou le soir, aux heures du déjeuner ou d'un autre repas, etc. Mais il faut une expression dans ce sens. Il en va de même avec la messe dominicale : un couple où chacun se rend à une messe distincte est inconcevable. Ceci constitue à la longue une situation insoutenable. Je connais un couple marié qui agissait de la sorte : l'un appartenait à Schoenstatt et l'autre à l'Opus Dei. Dès lors chacun allait à ses propres retraites, messes, etc., jusqu'à ce qu'ils se rendissent compte qu'il ne pouvait en être ainsi. Ou bien nous allons par ici, ou bien nous allons par là, mais unissons-nous car nous sommes une communauté.

Les fruits de la stimulation

La première force de perfectionnement est donc celle qui stimule la vie. La première que l'on doit cultiver est celle de la stimulation. Je te stimule afin que tu te perfectionnes intellectuellement, afin que tu grandisses affectivement, afin que tu parviennes à l'état d'adulte; je te stimule également pour que tu apprennes à décider et que tu sois libre, pour que sur le plan religieux tu sois un chrétien adulte. En réalité les dimensions sont nombreuses et il faudrait entrer dans chacune d'entre elles. Par exemple : comment est-ce que je stimule quelqu'un pour qu'il en arrive à être libre? En lui faisant confiance. Mais ceci serait tout un autre monde à pénétrer.

Nous arrivons à l'idéal matrimonial

Il y a lieu de se demander : où débouche cette force stimulatrice de la vie qui est création de tous deux? Elle débouche sur la découverte de l'idéal matrimonial, qui doit se faire dès la

première année. La recherche de l'idéal suppose qu'on se demande quelles sont nos aspirations communes, quel est notre but, qu'est-ce que Dieu désire de nous. L'idéal matrimonial va être comme le canal plus net de cette source de stimulation sur tous les plans, et c'est le but premier.

Epurer la vie

La force de perfectionnement de l'amour est en second lieu épuratrice. Le jardinier stimule la croissance d'une plante en l'arrosant, en lui mettant de l'engrais, etc., et en outre il doit aussi "l'épurer" : il la taille, il enlève les mauvaises herbes, il les attache pour qu'elles grandissent en restant droites, etc. Dans la vie matrimoniale cela correspond à toute la ligne directrice de correction fraternelle. C'est lorsque je te dis respectueusement des choses qui en définitive t'aideront à te trouver toi-même; cela implique d'apprendre à se corriger, à manifester un intérêt mutuel de perfectionnement, dans lequel je dis ce qui est négatif, mais à la condition que ce soit pour t'aider et non pour me décharger.

Toujours garder les formes

Lorsque je dis ce qui est négatif afin de me soulager, je crée alors des barrières. Il est important d'avoir présent à l'esprit le fait que la critique a un rôle très important, à l'instar de la galanterie, de l'éloge ou de la caresse. Ce sont des éléments appartenant à la vie quotidienne, qui créent des barrières ou sont des stimulants dans la vie. Et en cela des précédents se créent. Par exemple, si je m'habitue à dire des "âneries" : "le repas n'est pas bon", dit directement sans atténuations. Dans ce genre de choses, il faut prendre comme une assurance, une espèce de compromis d'honneur : je ne te dis jamais rien de négatif pour me soulager, les critiques que je te fais sont toujours positives, afin que tu grandisses; je ne te parle jamais sur un mauvais ton ni avec impatience et encore moins grossièrement. Si je commence à dire les choses sur un ton de mécontentement, comme un grognement, à la longue je m'y habitue, et il n'y a rien de plus facile que de s'habituer à grogner et à critiquer. Il est donc important de dire les choses dans les formes, car dans le cas contraire tous deux s'habituent à se jeter les choses à la tête, et chaque fois ils baissent de niveau, jusqu'à arriver au "sous-terrain"; des rancunes se créent et la relation peut se gâter jusqu'à une limite fatale.

Cela ne coûte pas d'accepter les critiques dites avec amour

Il est très facile de se lancer à la tête des défauts, des choses négatives. Au début on peut supporter et recevoir sans rien dire, mais après dix années de mariage il peut arriver que l'indignation me gagne et que je lance à l'autre un pot entier de déchets accumulés pendant dix ans, et l'autre en reste pétrifié. Pour cette raison, il ne faut jamais dire les choses négatives sur un ton de critique destructive, mais bien sous une forme positive, comme une correction fraternelle, matrimoniale et affectueuse. Et comme sécurité, je ne te dis jamais rien quand je suis fâché. Lorsque je suis énervé, je me mords la langue, et si je suis indigné et qu'il ne me suffit pas de compter jusque dix, je vais faire un tour et je reviens à un autre moment. Sur ce plan de la vie ensemble, il faut être très réaliste; il faut construire la coexistence dès le départ. Mais il ne faut pas se sentir trop affecté dans cette attitude réaliste. Il faut signaler les choses négatives, mais ne pas se jeter par terre ni se sentir malheureux parce qu'on rencontre la première barrière, le premier problème. On commence avec plein de joie, rempli de courage, car la bonne volonté est

là derrière, et on ne dit pas..."le phénomène avec lequel je me suis marié...il avait l'air si sympathique et si pacifique!". Cela va tous nous arriver et nous allons percevoir l'autre comme quelque chose de trop difficile. S'il nous coûte à tous de nous accepter nous-mêmes, à plus forte raison doit-il nous coûter d'accepter l'autre, et quand chacun se met à étaler ses petits morceaux au soleil, c'est là que commencent les grincements. C'est pour cela que toute cette correction se fait sur le plan de l'optimisme. Je crois que tu vas évoluer, je crois que tu as d'énormes réserves, que je veux stimuler en toi. Si je te lance des sauts d'eau froide l'un après l'autre, au lieu de stimuler ce qui est bon en toi, je t'écrase et tu te révoltes, en t'affirmant dans ce qui est négatif. Il dépend de moi qu'à la longue tu croisses ou tu diminues. En fin de compte, la croissance est toujours stimulée par la confiance. Si tu me fais confiance et que tu te fies en mes possibilités, si tu mets de l'espérance en moi, je vais te répondre. Mais si tu me condamnes au départ et que tu me dis : "tu vas toujours être un inutile", évidemment que je serai toujours inutile. Il en va comme avec les petits enfants : quand on leur donne confiance en eux-mêmes, ils font ressortir toutes leurs possibilités.

L'amour qui perfectionne est un amour qui épure. Avec respect et tendresse, il doit faire connaître les défauts que le conjoint ne parvient pas à découvrir par lui-même. Si on corrige, ce doit être par amour et non par gêne, pour son bien et non par commodité propre.

Génération de perfection communautaire

La fécondité la plus spécifique de l'amour conjugal consiste en la création et la diffusion de biens en commun, de ces biens qui jaillissent dans la force de la communauté d'amour personnel entre les deux. Le premier fruit de l'amour réciproque est la communauté en tant que telle, et dans la formation de cette communauté, tous deux devront trouver la plus grande réalisation humaine.

Conformer en commun l'atmosphère familiale

Pour comprendre cette affirmation, il convient d'analyser le contenu de la communauté familiale destinée à devenir l'objectif dans les efforts des conjoints. En premier lieu, il s'agit d'une communauté personnelle, car tous deux mettent leurs personnes propres en commun, avec tous leurs attributs personnels, physiques et spirituels. De cette communauté fondamentale, comme base, jaillit ce que nous pourrions appeler le patrimoine commun. Ce n'est pas seulement quelque chose de physique, mais au contraire, d'abord spirituel. Une communauté conjugale féconde engendre un patrimoine idéologique, moral, affectif, social, religieux, politique, culturel, etc. Autour du "nous", prennent forme des idées et des coutumes, des principes et des règles de conduite. Ceux-ci créent peu à peu la tradition familiale au travers d'une réflexion partagée, d'un examen de la réalité et d'une observation respectueuse. Non seulement ils sélectionnent des idées et des règles de conduite, des positions politiques et des attitudes religieuses, mais ils font également une sélection parmi tout ce qui entre dans le foyer : les amitiés et les livres, les revues et les programmes de télévision, etc. Tout ce qui contribue à former l'atmosphère intérieure du foyer est décidé par ceux-ci. L'ambiance du foyer, en tant qu'expression de sa richesse originale, n'est pas due au hasard, mais c'est eux-mêmes qui la forment de manière consciente et responsable. Détail par détail, ils élaborent leur monde intérieur et leur projection extérieure. Il n'est pas un cadre qui apparaisse sur un mur sans le consentement de tous deux, sans qu'ils l'intègrent en un tout organique et cohérent. Rares sont les hommes conscients de la valeur que possède la génération libre de l'environnement qui les entoure. C'est normalement cet environnement qui détermine chaque jour nombre de nos

décisions. La psychologie populaire recèle en partie cette vérité dans un axiome : "dis-moi avec qui tu vis et je te dirai qui tu es". En cela on veut exprimer la force qui réside dans l'influence exercée par ce qui nous entoure. Le type d'amitiés, de livres, de programmes de télévision, de cadres et de revues dont chacun s'entoure dans son milieu intime, sont décisifs dans la génération de sa manière de penser et de son attitude face à la vie. C'est par conséquent là que se joue l'un des facteurs les plus importants de notre liberté. Si je veux parvenir jusqu'à mon subconscient, me posséder pleinement, me déterminer moi-même, je dois influencer comme je le veux sur mon environnement le plus proche. Si je le laisse au "hasard", ou que je laisse à d'autres le soin de déterminer mon environnement proche, je suis en train d'abdiquer d'une position profonde de moi-même, je suis en train d'ouvrir la brèche à une véritable aliénation. C'est ce qui survient dans un foyer, lorsque les époux n'élaborent et ne sélectionnent pas les éléments qui composent l'environnement intérieur, qu'ils abdiquent de la possession profonde de leur foyer, qu'ils cessent d'être les propriétaires de la maison et les responsables de la famille. Il faut par conséquent élaborer la richesse originale du foyer, jusque dans les moindres détails.

En cela consiste la fécondité primordiale d'un mariage. Sans cela, la fécondité biologique reste simplement biologique, les enfants en viennent à n'être que les enfants de la chair et non de l'esprit. Par contre, avec cette conception, il est possible d'imaginer un couple marié sans enfants et fécond malgré tout.

En résumé, *la fécondité première de l'amour matrimonial consiste en la création d'un univers de relations personnelles, univers profond et intégral*. Le fruit de ces relations intimes, ce sont les enfants, qui à leur tour constituent la tâche primordiale de tous deux. Pour que les relations mutuelles puissent être riches et pour que le fruit primordial de celles-ci, les enfants, puisse se développer pleinement entre eux deux, ils engendrent l'environnement familial. Ce patrimoine est multiple : moral, idéologique, religieux, politique, économique et social. Tout ce qui constitue le patrimoine familial naît d'une élaboration et d'une sélection consciente et responsable des deux conjoints. C'est donc d'eux que dépendra la qualité de son contenu et sa valeur.

Dans le couple moderne on constate une véritable crise de fécondité, non seulement parce que les enfants ont cessé d'être considérés comme une bénédiction, mais également du fait du déséquilibre des accentuations dans le forgeage du patrimoine familial.

Les enfants : "charge familiale" ou signe de bénédiction?

Dans notre société moderne, lorsqu'on parle des enfants, il y a toujours une connotation problématique. On en arrive à les dénommer "charges familiales", sans doute sans aucune mauvaise intention, mais l'expression n'en est pas pour autant plus heureuse. Ce qui anciennement constituait un grand désir des époux, en arrive aujourd'hui à se transformer en panique. Quelles que soient les causes sociales ou économiques qui ont engendré cette situation psychologique, quelles que soient les implications morales que suscite ce problème, la réalité est que, dans l'environnement actuel, l'enfant n'est plus un signe joyeux de fécondité et de bénédiction. Malgré tout, la nature postule au plus intime la prolongation de la vie, et la personnalité aspire, à partir de ses instincts les plus primordiaux, à une plénitude dans la paternité ou la maternité. Les époux qui ne parviennent pas à vaincre intérieurement leur trauma psychique face à la fécondité, fruit d'une culture décadente, s'exposent à expérimenter tôt ou tard dans la vie matrimoniale, le sentiment de frustration. Il ne suffit pas d'avoir des enfants pour vaincre le trauma, il faut avoir, à-travers les enfants, l'expérience vivante de la fécondité qu'exige la nature humaine elle-même. Ce n'est pas la paternité ou la maternité biologique qui satisfait cette nécessité de plénitude, mais celle qui s'expérimente par l'engendrement spirituel des enfants. Cela suppose de leur donner un oui joyeux, responsable et intégral.

Chaussures abîmées et autres carences

Il existe également, dans la génération du patrimoine familial, des déséquilibres qui réduisent la famille à son expression minimale de fécondité. Pour beaucoup, le concept de patrimoine se réfère uniquement aux biens matériels. Selon cette conception, tout l'effort des conjoints débouche sur l'obtention de ces biens. Tout le reste, les biens culturels, religieux, moraux et affectifs, passent au second plan ou sont tout simplement oubliés. Combien de pères de famille seraient incapables de voir leurs enfants avec des chaussures déchirées, mais ils ne se troublent pas qu'il leur manque un accueil, de ce qu'ils n'aient pas l'occasion de bavarder avec eux, qu'ils ne reçoivent aucun aliment spirituel. Il est commun de trouver des familles dans lesquelles, à cause de l'unilatéralité de la préoccupation économique, on vit dans une tension permanente et on néglige tous les autres aspects de la vie.

Des foyers avec des traits propres

Le thème central du dialogue familial doit être l'enrichissement intégral du patrimoine. C'est à cet effet que chacun accentue son habileté, approfondit sa culture, anoblit son caractère. L'apport de tous constitue le bien commun familial. Chacun intègre dans le dialogue ses découvertes et ses réflexions, pour que les autres en profitent. Une famille qui ne parvient pas à avoir une vision cosmique, qui n'est pas capable d'engendrer une mentalité originale, qui ne possède pas de principes propres, qui n'a pas un style de vie approprié, est une communauté inféconde, et cette infécondité se fera observer à chaque soirée familiale, dans chaque conversation. Le foyer sera peu attrayant, et par conséquent il sera toujours en danger de dissolution. Tandis que plus le patrimoine spirituel de la famille est riche, plus il exercera une grande force d'attraction sur chacun de ses membres. Une famille féconde dans ce sens, est normalement le berceau de personnalités mûres, harmoniques et riches. Dès lors, l'amour matrimonial ne veut pas seulement vaincre les problèmes de la vie et demeurer pour toujours, mais il veut également donner comme fruit une communauté qui soit un témoignage de sa fécondité.

2. L'amour qui diffuse

La projection vers l'extérieur

La fécondité exige aussi un amour qui diffuse, c'est-à-dire qui propage le bien qu'il engendre. Appliqué à l'amour matrimonial, cela signifie qu'en plus de façonner l'intérieur de la communauté familiale, il doit se projeter au-dehors, tant vers la société que vers l'Eglise.

La famille est la cellule de base de ces deux dernières, de sorte que sa pleine intégration est source de vie pour l'une comme pour l'autre.

Un foyer fécond se transforme, sans le chercher, en un centre de rayonnement de valeurs : il est stimulation et orientation de la vie d'autres. Pour parvenir à la plénitude, toutefois, il faut qu'il aspire consciemment à communiquer ces valeurs qu'il a façonnées. A cet effet, doit arriver le moment où il essaye, au-travers de ses membres, de s'intégrer dans les milieux appropriés : comité de quartier, centre de parents, paroisse, parti politique, etc.

L'objectif premier est de vivre en coexistence avec d'autres sur un plan horizontal. Cette

intégration enrichit la famille elle-même, qui autrement ne serait pas complète.

Lorsque la projection vers l'extérieur est prématurée

Cependant, avec le temps, elle doit aspirer à communiquer de façon responsable les valeurs qu'elle a élaborées en son sein et qu'elle reconnaît comme des finalités et des objectifs de vie. Cela signifie qu'elle doit commencer à avoir des engagements civiques et religieux. Ce processus est progressif; si un couple commence à prendre des engagements avant d'élaborer ses propres valeurs, ou même, avant de résoudre les crises normales de développement et d'adaptation propres à tout couple, il peut arriver que cette intégration prématurée soit négative. Dans beaucoup de cas, elle sert de fuite dans l'affrontement des problèmes matrimoniaux. L'échange extérieur ne peut suppléer à l'élaboration personnelle des conjoints; mais plutôt, pour que l'échange soit valable, il doit exister ce qu'on veut échanger, c'est-à-dire qu'il doit y avoir un patrimoine de valeurs déjà bien pensé. Lorsqu'on veut acquérir ce monde de valeurs uniquement à partir du dialogue avec d'autres, on court le risque de perdre l'originalité et la personnalité du foyer lui-même. Ce n'est qu'une fois constitué le noyau de la personnalité du foyer lui-même, qu'on peut y intégrer de façon enrichissante les apports qui proviennent d'autres élaborations et expériences. Avant cela, ils tendent à niveler et à rendre massif. Le concept de personnalité originale de chaque foyer est certainement peu diffusé actuellement, et la tendance est plutôt à un nivellement total.

Par ces réflexions, nous avons voulu signaler quelques-uns des facteurs les plus importants de la croissance de l'amour matrimonial. Nous l'avons fait en nous inspirant de la doctrine et des sages enseignements du P. Joseph Kentenich, fondateur de Schoenstatt. Nous espérons qu'elles contribuent à une réflexion féconde sur la vie matrimoniale.

ANNEXE I

Unités pour le développement communautaire du thème

Méthode

1. Chaque unité possède un contenu et porte l'indication des pages. On doit lire cela avant la réunion.
2. Elle contient des questions pour le développement du thème : ces questions facilitent la préparation et le déroulement de la réunion.
3. Le groupe peut discuter les questions en plénière ou en sous-groupes, pour faciliter la participation de tous.
4. Il est bon de concrétiser ce qui a été discuté dans un dessein éducatif. Si c'est adopté en commun, cela devrait également être révisé en commun à la réunion suivante.
5. Les références bibliques visent à enrichir le thème discuté. Dans l'Annexe II, il y a une bibliographie de documents d'Eglise.

Schéma général pour les unités de travail

Thème

Développement : questions pour le développement dans la réunion

Bible : références de l'Ancien et du Nouveau Testament.

But : il convient, de réunion en réunion, de se donner un but concret qu'on désire atteindre.

UNITE 1

Thème :

L'amour est organique, p.13.

Développement :

Cette vocation implique le respect à l'égard de la croissance de l'amour.

Quelle conception avons-nous de l'amour?

Avons-nous pris conscience que l'amour croît de manière organique et qu'il possède un rythme donné?

Suivons-nous cette loi de croissance?

Est-ce que je veux, parfois, hâter ce rythme?

La confiance ne se fabrique pas.

L'unanimité, dans les choses fondamentales, est bien désirable; dans les choses

secondaires, non.

Bible :

Genèse 2,22-24; Proverbes 5,15-20 et 31,10-31; Tobie 8,4-8; Cantique des Cantiques 1,2 et 3;1,16;4,16 et 5,1;7,8-14; Corinthiens 7,3-6 et Ephésiens 5,25-33.

UNITE 2

Thème :

La croissance de l'amour possède un rythme. Le silence est un élément important, p.28.

Développement :

Découvrons-nous dans notre vie qu'il existe des situations de réceptivité, de décantation, d'élaboration, d'assimilation, des moments de créativité et des pauses créatrices?

Comment les intégrons-nous?

Qu'est-ce que le silence? Est-ce un échec du dialogue?

Pourquoi doit-il exister le silence dans la vie conjugale?

Comment le conquérir pleinement?

Bible :

Ecclésiaste 3,7 et 26,13 et 14. Saint Luc 2,19 et 2,51 (Marie méditait les choses en son coeur).

UNITE 3

Thème :

La croissance de l'amour possède un rythme. La solitude; mystère de la personnalité; la pudeur spirituelle, p.32.

Développement :

Une fois mariés, la solitude s'achève-t-elle?

Que nous suggèrent les mots suivants : Intérêt-curiosité-mystère de la personnalité spirituelle-la délicatesse?

Quand commence la jalousie?

Avons-nous pris conscience du mystère auquel chacun de nous a droit?

Que signifie que nous devons avoir de la pudeur face à l'autre?

Comment est notre manière de parler, notre conduite extérieure, notre habillement?

Cela est-il du puritanisme? Quelle valeur a la pudeur?

Bible :

Genèse 2,18-24; Ecclésiaste 26,1-6 et 26,9-15; Tobie 8,4-7 et 8,15-17. Première lettre de saint Pierre 3,1-9 et Matthieu 19,3-6.

UNITE 4

Thème :

La croissance de l'amour possède un rythme.
Le caractère privé; les rites; les habitudes, p.40.

Développement :

Existe-t-il des choses privées dans le mariage?
Valorisons-nous les rites dans notre vie matrimoniale ou nous paraissent-ils inutiles?
Examinons personnellement notre vie et demandons-nous :
Quels rites avons-nous?
Quand la caresse possède-t-elle un contenu?
Avons-nous un style propre de vie, des habitudes particulières?
Comment ont-elles été engendrées?

Il est bon de faire une récapitulation des thèmes antérieurs sur la croissance organique et rythmique de l'amour.

Avons-nous su nous enrichir peu à peu, en maintenant un rythme, en respectant le silence, en acceptant la réalité de la solitude, en ayant un rituel, etc.?

Référence bibliographique :

Le petit Prince, Saint Exupéry, chap.21.

Bible :

Marc 10,6-9; Jean 2,1-11.

UNITE 5

Thème :

Principe de communication : Le dialogue, p.47.

Développement :

Qu'est-ce que le dialogue? Pourquoi doit-il exister entre mari et femme?

Quelles formes de dialogue connaissons-nous?

Dans le dialogue : comment intègre-t-on ce qui relève de l'instinctif, du biologique, de l'affectif, du spirituel et du surnaturel? Donner des exemples.

Que signifie cette phrase du Père Kentenich : "Les grands conflits du monde se résolvent dans le lit conjugal"?

Bible :

Pareil à l'unité 1.

UNITE 6

Thème :

Le principe de totalité, p.65.

Développement :

La totalité de l'acceptation de l'autre.

Pourquoi est-ce que j'accepte une personne?

Comment doit-être l'acceptation dans le mariage?

Qu'est-ce que je peux accepter de l'autre?

L'intégration des autres amours en un seul et grand amour.

Comment avons-nous intégré nos amours avec celui que nous devons à notre conjoint?

Quelles conséquences peut avoir le fait de ne pas réaliser cette pleine intégration?

UNITE 7**Thème :**

L'amour est fidèle (1), p.75.

Développement :

Qu'est-ce que la fidélité dans le mariage?

Que signifie un amour pur?

Est-ce que je ne suis pas égoïste? Est-ce que je ne fais pas de mon conjoint un instrument?

En quoi est-ce que je me sens utilisé(e)?

Qu'est-ce que maintenir un amour frais dans le mariage?

(Frais, c'est-à-dire plein de fraîcheur, fort, qui ne se détériore pas).

Comment est-ce que je garde la fraîcheur de l'amour?

Qu'est-ce que le contraire d'un amour frais?

Que signifie que l'amour conjugal est créateur?

Enumérer des conséquences du manque de créativité.

Quels obstacles existent au maintien de la fidélité dans l'amour matrimonial?

Bible :

Jean 15, 9 et ss; Jean 14, 15 et 21, 23 et ss.

UNITE 8**Thème :**

L'amour est fidèle (2), p.88.

Développement :

Les obstacles.

La routine : Qu'est-ce que la routine, comment se manifeste-t-elle?

Comment puis-je la vaincre après des années de mariage?

L'incompréhension et la désillusion : Pourquoi apparaissent l'incompréhension et la désillusion? Comment pouvons-nous les vaincre?

Les insatisfactions (frustrations) : D'où proviennent-elles et que causent-elles? Est-ce que nous nous expérimentons mutuellement comme mari et épouse, comme homme et femme?

L'environnement extérieur : Le travail est-il un obstacle à notre rencontre? Est-ce que nos conditions de vie, notre vie sociale et nos amitiés nous aident à croître dans l'amour?

But :

Revoir le comportement propre sur les quatre points antérieurs : la routine, l'incompréhension, les insatisfactions et l'environnement extérieur.

UNITE 9

Thème :

Vocation à l'amour fécond, p. 103.

Développement :

Tout amour tend à être fécond et surtout l'amour matrimonial.

Avons-nous ressenti que l'amour donne ses fruits en nous?

Lesquels? Est-ce que cela me stimule dans ma réalisation personnelle, ou bien me frustre?

Avons-nous un idéal matrimonial vers lequel nous tendons, auquel nous aspirons?

Comment nous épurons-nous de nos erreurs, de nos défauts? Est-ce que nous nous corrigeons? Comment?

Est-ce que notre amour nous a amenés à une véritable communauté de coeurs?

Est-ce que nous faisons participer d'autres à notre amour, à notre bonheur, à notre richesse familiale (dimension sociale-amour qui se diffuse).

Bible :

Genèse 2,18; Matthieu 19,4; Genèse 28; 1 Corinthiens 7,5.

But :

Parler des fruits que notre mariage a produits.

BIBLIOGRAPHIE

Documents de l'Eglise

1.- Concile Vatican II

- Constitution Dogmatique "Lumen Gentium" (LG) sur "L'Eglise" : LG 11.35.
- Constitution Pastorale "Gaudium et spes" (GS) sur "L'Eglise dans le monde actuel" : GS 47.52.
- Décret "Apostolicam Actuositatem" (AA) sur "L'apostolat des laïcs" : AA 19.
- Jean XXIII, 11 octobre 1962, m.17.
- Paul VI, Humanae Vitae.
- Medell_n, "Famille et Démographie". Doc.3.
- Paul VI, Exhortation - Evangélisation (EN) : EN 70-71.

SYNTHESE DU LIVRE

INTRODUCTION

I. LA VOCATION MATRIMONIALE EST UNE VOCATION A UN AMOUR ORGANIQUE

L'amour est une rencontre vitale entre deux êtres et pour cette raison il est régi par les lois des organismes.

1. Loi de croissance

En tant que rencontre vitale, l'amour possède la dynamique des processus organiques. *L'assimilation de l'originalité de l'autre et des nouvelles impressions* qui surgissent dans les relations mutuelles, répond à un certain *rythme organique*.

A) Acceptation de la *lenteur* du processus : *ne pas presser*, ne pas exiger plus de confiance, ni plus d'unité que celle qui correspond à un moment donné de la croissance.

B) Acceptation du *rythme* d'assimilation et d'échange par :

- de pleins moments de *communication et de création*
- des moments de *réceptivité*
- des moments de *décantation*
- des moments d'*élaboration*

Toute impression mal assimilée perturbe les relations. Cette croissance rythmique exige de *découvrir la valeur* de certains éléments, tels que :

- le silence
- la solitude
- la pudeur : mystère de la personnalité
- le caractère privé
- l'ordre (accords conventionnels). C'est le sens du rite.

2. Loi de communication

Toutes les manifestations du dialogue conjugal doivent s'intégrer, car d'elles-mêmes elles se répercutent les unes sur les autres (dialogue spirituel, affectif, physique et surnaturel).

- *la carence d'une forme de dialogue* rend les autres difficiles; la même chose se produit avec le manque d'harmonie (danger de la *routine* dans la vie affective, maritale et religieuse).
- l'intégration doit se faire quelquefois consciemment, à travers le :

- a) dialogue affectif
- b) dialogue spirituel
- c) dialogue surnaturel

d) dialogue physique

3. Loi de totalité

A) Elle doit conduire à l'acceptation de l'autre dans sa plénitude :

- dans son *originalité* (positive et négative)
- dans son *histoire* et son développement postérieur

B) Elle doit conduire à l'*intégration* des autres amours :

- le conjoint comme chemin d'amour vers Dieu
- les enfants comme amour en commun
- les amitiés, les membres de la famille et les relations sociales.

Tout ce qui appartient à l'autre et qui ne sera pas intégré dans l'union d'amour, est germe de désunion. Problème du fait de *ne pas prendre en compte*.

II.LA VOCATION MATRIMONIALE EST UNE VOCATION A L'AMOUR FIDELE

La fidélité consiste à maintenir le premier amour pur, frais et créateur à travers les épreuves du temps.

1. Caractéristiques de l'amour fidèle

A) Il est pur :

- il vainct l'*égoïsme qui fait de l'autre un instrument*. Cela suppose le passage d'un amour primitif, infantile qui cherche à recevoir, à l'*amour oblatif*, qui est amour adulte : *il vainct l'infantilisme*.
- il vainct les *amours qui séparent de l'autre* ou il les intègre à l'amour exclusif. Cela suppose l'intégrité intérieure et extérieure. C'est par conséquent une invitation à murir dans un amour *combatif* : *il vainct la faiblesse*.

B) Il est frais :

- l'amour fidèle *ne se détériore pas* et ne perd pas de force : il ne se détourne pas en tolérance, ni en compassion, etc.
- il trouve toujours le chemin de l'union intime et personnelle : *il ne s'use ni ne vieillit. Il ne se fatigue jamais* de recevoir, de s'intéresser, de donner, de comprendre, etc.

C) Il est créateur :

- dans le sens de la fécondité de perfections personnelles : *il se perfectionne pour l'autre*
- dans le sens de *perfections communautaires*, *on engendre de nouvelles expressions du*

dialogue et de la génération de l'environnement : il ne tombe pas dans la routine, ni dans l'*esprit de fonctionnaire qui accomplit le "devoir"*.

2. Les épreuves de la fidélité

A) La routine :

- la *répétition* des mêmes manifestations d'amour, si on n'en renouvelle pas l'intentionnalité, fatigue et révolte. Exemple : la caresse, la salutation. Chaque jour est distinct, chaque geste est nouveau.
- la perte de la *nouveauté* de l'autre lui enlève son caractère attractif.

Il est nécessaire de :

- *se renouveler* personnellement (études, etc.)
- *maintenir le mystère* de la personnalité : l'excès de communication sature, il donne la sensation de toucher le fond et il harcèle.

B) L'incompréhension :

- l'*égoïsme et l'orgueil* qui amènent des désillusions et créent des *barrières* : nécessiter de *parler* des problèmes avec calme et ouverture (pas au moment de la colère)
- la *différence* de points de vue et de critères, souvent favorisés du dehors (parents et amis), et trop sensibilisés, tendent à séparer
- les petites et grandes *insatisfactions* dans le don mutuel créent une révolte et en arrivent à l'antipathie. Chacun doit donner à l'autre ce dont il a besoin de par sa structure (en tant qu'homme ou en tant que femme)
- ceci exige de s'examiner dans la définition propre de son sexe et de sa personnalité.

C) Le milieu extérieur :

- le *travail empêche de se donner mutuellement le temps* nécessaire pour l'échange. Il doit être dominé, même si c'est en renonçant à une situation économique donnée
- les *conditions pratiques de vie* qui diminuent la tranquillité ou le caractère privé, etc.
- les *tensions excessives* auxquelles chacun s'expose volontairement : cela exige de chercher des sécurités.

III. LA VOCATION MATRIMONIALE EST VOCATION A LA FECONDITE

1. L'amour fécond perfectionne

A) Il complète l'autre en l'amenant à la plénitude de sa personnalité propre : il veille à ce que l'autre soit original, il ne le force pas à acquérir des traits qui ne lui sont pas propres.

Il apprend à employer la correction mutuelle dans le cadre d'un plan positif d'intérêt mutuel de perfectionnement (il ne se libère pas des inconvénients personnels).

Je cherche à stimuler l'autre pour qu'il avance (chacun requiert des stimulations propres).

Apprendre à les découvrir).

B) Il crée une communauté riche en biens de tout type : affectifs, spirituels, etc.

- il forme un style de vie
- il crée une vision cosmique et une spiritualité
- il crée un environnement dynamique et créateur.

2) L'amour fécond se diffuse

Une communauté d'amour féconde se transforme en centre de *rayonnement* des biens qu'elle obtient : elle stimule et oriente la vie d'autres.

A) Cet amour cherche à s'insérer dans l'environnement pour pouvoir rayonner : il est riche en relations personnelles et sociales de tout type.

B) Il cherche à acquérir progressivement des engagements et des responsabilités civiques et religieuses : c'est un processus progressif. Il doit d'abord élaborer les formes propres, en tant qu'accentuation, pour ensuite communiquer son patrimoine.

ANNEXE I : Schémas de réunions.

ANNEXE II : Bibliographie.

INDEX

Introduction

Première partie

Vocation à l'amour organique

Principe de croissance

Principe de communication

Principe de totalité

Deuxième partie

Vocation à l'amour fidèle

1. Caractéristiques de l'amour fidèle : Le maintien
de l'amour pur, frais et créateur

2. Les épreuves du temps

Troisième partie

Vocation à l'amour fécond

1. L'amour qui perfectionne

2. L'amour qui se diffuse

Annexe I

Unités pour le développement communautaire du thème

Annexe II

Documents de l'Eglise : Bibliographie

Synthèse du livre

Editions **PATRIS**

Série **AMOUR ET MARIAGE**

N°2

L'amour de l'homme est autant blessé que la nature humaine elle-même : si une force nouvelle ne vient pas le guérir, l'élever et le purifier, il tend par lui-même à l'échec. De plus, les freins sociaux qui maintenaient debout le lien du mariage se sont affaiblis dans une large mesure.

L'auteur parcourt et éclaire dans ce livre toute la gamme des difficultés que doit affronter le couple et signale adroitement les chemins pour que chacun de ces deux êtres puissent grandir dans l'amour, en s'acceptant l'un l'autre tel qu'on est, avec toute son histoire, avec sa réalité actuelle et son évolution future.

LE MARIAGE, VOCATION D'AMOUR

Auteur : **P. Jaime Fernández M.**